

# Les Réseaux des PARVÍS

Chrétiens en liberté pour d'autres visages d'Église

*Des communautés...  
chance pour le  
christianisme de demain ?*



*Vague de la fraternité*

n° 113 – novembre-décembre 2022

8,00 €

ISSN N° 1294-8373



Les Réseaux des Parvis  
68 rue de Babylone, 75007 Paris  
Tél. : 01 45 51 57 13  
Fax : 01 45 51 40 31  
temps.present@orange.fr  
www.reseaux-parvis.fr

## Revue bimestrielle coéditée par

- la fédération Réseaux du Parvis  
Présidente : Christiane Bascou  
- la société d'édition Temps Présent  
Directeur de la publication : Claude Naud

## Rédacteur en chef

Jean-Paul Blatz

## Rédacteur en chef adjoint

Jean-Pierre Schmitz

## Rédaction

Françoise Gaudeul  
Georges Heichelbech  
Marie-Anne Jehl  
Émile Nguiamba  
Guy Ringwald  
Régine Ringwald

## Secrétariat et composition

Bernard Jung

## Prix de l'abonnement

Petit budget ou Étudiants : 18 €  
Standard : 35 €  
Soutien : au-delà de 35 €

## Impression et routage

IC4  
24 rue Léon Rogé, B. P. 233  
76204 Dieppe Cedex

## Dépôt légal

à parution

## Commission paritaire

0426 G 78736  
I.S.S.N.  
1294-8373

Vous changez d'adresse...  
Un numéro ne vous est pas  
parvenu...

**Prévenez-nous !**

À l'écoute de l'Évangile, libres et unis dans la diversité des Réseaux du Parvis, nous partageons nos recherches et nos convictions, et nous sommes engagés avec les femmes et les hommes de tous horizons qui travaillent à bâtir un monde plus juste et plus fraternel.

3 Éditorial

4 Qu'en dites-vous ?

5 — Dossier :

*Des communautés... chance pour le  
christianisme de demain ?*

27 — Vie des réseaux

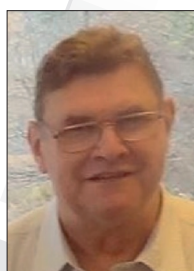
32 — Le temps d'une méditation...

33 Libre opinion

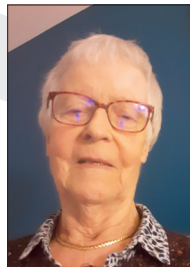
37 Avez-vous lu ?



C. Bascou



JP Blatz



F. Gaudeul



G. Heichelbech



MA Jehl

Ils vous proposent

**Les Réseaux des Parvis**



B. Jung



É. Nguiamba



G. Ringwald



R. Ringwald



JP Schmitz

**En couverture :** « Vague de la fraternité », immense patchwork, œuvre d'un été à l'accueil à Saint-Merry : chaque visiteur, chaque visiteuse jeune, moins jeune, simple touriste, ou appelé(e) par la grande porte ouverte sur la « Gloire » illuminée, ajoutait une pièce de couleur. Elle est partie à Osorno, au Chili, en signe de fraternité. Elle est revenue d'Osorno, en signe de fraternité [Cf. p. 5] (photo Régine Ringwald).

**À PARAÎTRE :**

janvier-février 2023

Parvis n° 114

« L'autre, notre ennemi, notre adversaire ? »



**D**ès notre naissance nous appartenons à des communautés. Nous sommes les héritiers biologiques et spirituels de générations d'ancêtres tout en vivant dans un milieu social contemporain particulier. À travers la mémoire des morts et l'éducation donnée par les vivants, nous cherchons à appréhender le réel et à donner sens à notre vie. Plus tard en vivant en communauté avec une autre personne, nous nous laissons accueillir et nous accueillons, nous partageons la tendresse aussi bien que de grandes préoccupations. Dans le cadre familial, nous essayons de transmettre ce sens de la vie à des enfants.

**Vivre en communauté nationale** nous permet d'exercer des droits de citoyen et de confier la gestion de la société et du monde à des personnes de notre choix. Bien plus, nous tentons de créer une société égalitaire et fraternelle en acceptant une redistribution équitable des richesses produites par l'économie au profit de systèmes d'éducation et de santé pour tous...

**Le groupe peut aussi étouffer les initiatives personnelles et empêcher les individus de se réaliser.** Cela est vrai dans le domaine politique où existent des régimes autoritaires aussi bien que dans le monde des religions. Par son essence l'Église de Jésus est communion entre femmes et hommes. Elle existe aussi sous forme de diverses communautés ecclésiales qui impliquent une institutionnalisation historique et culturelle de la communion qui ne dépend d'aucune révélation divine. Jésus n'a jamais pensé à instituer un sacrement, une hiérarchie, une loi ou un dogme. *Ce qui nous lie et nous rend libres, c'est l'Esprit qui l'a inspiré et anime tout, qui l'a conduit à créer un mouvement de communion subversive, de sœurs et de frères, libres et en communion* (José Arregi).

**Abolissons la construction hiérarchique et cléricale, le machisme et les distinctions entre clercs et les autres baptisés,** le droit canon, un code moral et une théologie officiels. En usant de l'esprit créatif, donnons des formes nouvelles et plurielles à la communion. Laissons-nous imprégner par la communion eucharistique en Christ, tentons une mise en commun réelle des biens, créons une véritable communion entre communautés. De notre volonté de réussir ces changements fondamentaux qui nous permettront de retrouver la « voie » de Jésus de Nazareth (Bruno Mori), dépendra la crédibilité du message que nous voulons annoncer au monde. Nos paroles seront vaines si nos contemporains ne pourront dire : *Voyez comme ils s'aiment.*

**Notre prochaine rencontre à Saint-Jacut-de-la-Mer nous donnera l'occasion de remonter aux sources de notre foi,** aux paroles de Jésus, à la prédication des premiers disciples, à la naissance des premières communautés. *Au lendemain de la mort-résurrection-ascension de Jésus et de la Pentecôte, jaillissent des communautés chrétiennes, diverses, multiformes, fraternités vivantes, églises de maisons, locales et en réseaux, interconnectées, où femmes et hommes, mais aussi notables et esclaves vivent de véritables partenariats, au nom du Christ* (Nathalie Martin-Derore). Venant pour la plupart du judaïsme, les premiers disciples se firent créateurs. Aujourd'hui nous sortons d'une forme de chrétienté. Il nous appartient de faire naître d'autres formes de communautés ecclésiales locales afin de donner vie à l'Évangile.

Jean-Paul Blatz



# Lectrice, lecteur, qu'en dites-vous ? Ce qui vous plaît ? Ce qui pourrait être mieux ? Les sujets dont on devrait parler ?

Au fil des années – presque vingt ans – c’est toujours avec la même joie que je me réabonne à *Parvis*, une revue qui ne m’a jamais déçue, tant sur le plan culturel que spirituel. Indépendamment du choix des dossiers traités avec justesse et vérité, *Parvis*, c’est aussi pour moi une rencontre d’amis avec qui, dans un monde actuellement si agité et si complexe, il est bon de pouvoir s’exprimer en toute liberté sur des préoccupations communes dans un esprit de fraternité et de solidarité.

J’apprécie particulièrement « La vie des réseaux », « Libre opinion » et les méditations souvent fort belles. Également la rubrique « lecture ». Dans le n° 110-111, le livre de Mgr Joseph Doré prônant la conversion de l’Église est un magnifique cri de foi, d’espérance et d’ouverture en faveur d’une Église plus conforme aux valeurs évangéliques. Un vrai régal. Alors longue vie à *Parvis* et merci pour tout ce travail. Tenez bon.

Lysiane Roëls (Paris)

Merci, chers amis, pour cette revue, une des toutes premières forces de contestation et d’appel au renouvellement dans notre Église où on a tant de mal à nous retrouver. Bravo pour ce dernier numéro de *Parvis* [n° 110-111] que j’ai particulièrement apprécié, surtout votre excellent dossier sur l’Ukraine aux couleurs de ce pays. J’ai aussi bien aimé l’article sur *Golias*. Je vous félicite pour la ténacité et vous encourage de tout cœur.

PS : Je suis abonnée depuis votre tout premier numéro qui a suivi l’éviction de Mgr Gaillot.

Monique Mersen (Puy-de-Dôme)

Merci d’abord pour le dernier numéro de *Parvis* : pour les différents articles d’auteurs individuels, qui illustrent fort bien les diverses façons dont nous faisons actuellement mémoire dans un milieu culturel donné (la spiritualité juive), lors de week-ends de partage, lors de rencontres familiales ou amicales... J’ai également beaucoup apprécié le volumineux Dossier « Pour une Église synodale », rassemblé à partir des contributions de 14 associations membres de *Parvis*. Cette recomposition a dû représenter un travail colossal. Ce sont les chapitres V à X, qui traitent de la mission, qui me paraissent les plus parlants.

Jo Bock (Belgique)

**Cet été, *Parvis* a décidé de faire peau neuve. Il y a autant de goûts et de couleurs que de sensibilités : celles que vous exprimerez sur les numéros récents porteront mieux encore le rafraîchissement d’une revue qui est la vôtre !**



Les Réseaux des  
**PARVIS**

## BULLETIN D’ABONNEMENT

Abonnez-vous,  
abonnez vos ami-e-s

- Petit budget ou Étudiants : 18 €  
 Standard : 35 €  
 Soutien : au-delà de 35 €

Nom, prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

PARRAINAGE (25 €) de la part de : \_\_\_\_\_

J’appartiens à une association du Parvis : Non  Oui  Dont le nom est : \_\_\_\_\_

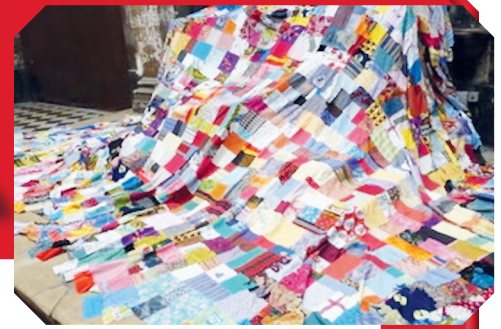
Si je souhaite recevoir gratuitement l’InfoLettre, mon courriel est : \_\_\_\_\_ @

Règlement à l’ordre de TEMPS PRÉSENT-PARVIS, 68 rue de Babylone, 75007 PARIS  
**CRÉDIT MUTUEL** - IBAN FR76 1027 8061 2400 0203 5160 265 - BIC CMCIFR2A

*Vous déménagez, vous vous abonnez par virement : communiquez-nous vos coordonnées !*



# LE DOSSIER



## **6 / Vivre en communauté**

Entretien avec José Arregi

## **8 / Communautés dans la diversité**

Jean-Pierre Schmitz

## **9 / Le repas du Seigneur : la fraternité mise en œuvre**

Nicolas de Bremond d'Ars

## **10 / Communauté et personne : deux réalités antithétiques ?**

Émile Nguimba

## **11 / Vers les Communautés Chrétiennes**

Annie Barbay

## **12 / Les petites communautés, sources de vie**

Philippe Camberlein

## **15 / La créativité des petits groupes**

Jean Lavoué

## **17 / Autorité en communautés chrétiennes**

Jean-Paul Blatz

## **19 / Plaidoyer pour la Trinité**

Christiane Bascou

## **20 / Petites communautés chrétiennes en Afrique de l'Est**

Alloys Nyakundi, Joseph Healey

## **21 / Vivre en communauté de sœurs**

Marie-Anne Jehl

## **22 / L'appartenance communautaire, un besoin pour se réaliser**

Entretien avec Gilles Berceville

## **23 / Un projet de béguinage à Strasbourg**

Marie-Anne Jehl

## **24 / Hindouisme... et quelques variantes**

Françoise Gaudeul

## **25 / Bilan d'une communauté de base**

Jo Bock

### **« La vague de la fraternité »**

Cet immense patchwork est né le Jeudi Saint 2014, en écho avec le thème du carême.

« Nous avons lié nos différences en cousant nos bouts de tissus apportés de chez nous », dit la note de présentation de Saint-Merry. Au cours de l'accueil d'été, la vague s'est agrandie : passants, touristes, jeunes, moins jeunes, croyants ou non, ont ajouté chacun son petit carré, et écrit un message d'appel aux hommes et à leur Dieu, leur espérance.

La vague est partie au Chili, en souvenir de l'accueil qu'avaient reçu à Saint-Merry nombre de Chiliens fuyant la dictature, en 1973-1974. Elle fut portée par Florença pour être confiée à la paroisse ouvrière de Cristo Joven, à Osorno, sa ville natale, le temps de ses vacances. La vague est ensuite revenue porteuse du salut fraternel des chrétiens d'Osorno :

*Une vague, c'est vivant,  
elle nous emporte au-delà  
de notre horizon.*

*Elle revient en laissant des  
traces de rivages inconnus.*

Ce sont eux, les chrétiens d'Osorno qui, l'année suivante, se sont opposés à la nomination de Juan Barros, évêque jugé indigne. Opposés jusqu'à la victoire. Ce fut « la bataille d'Osorno ».

## Vivre en communauté

Rencontre avec José Arregi



### Mais est-il vraiment possible de concilier l'intérêt personnel et le bien commun ?

C'est la question humaine par excellence. L'évolution nous a dotés d'une merveilleuse et dangereuse conscience du « moi » : elle nous donne une formidable capacité de communion et constitue pourtant le plus grand obstacle au rapprochement du moi et du bien commun. Nous sommes une espèce pleine de contradictions. Notre grand défi – biologique et scientifique, personnel et politique, mental et spirituel – est d'aller vers une conscience de soi plus libre et plus large, plus individuelle et

universelle à la fois. Savoir être plus soi-même en étant plus en relation serait la grande sagesse.

### L'Église peut-elle apporter cette sagesse ?

Elle doit et peut y jouer son rôle, mais pour cela, elle doit se libérer de ses attaches dogmatiques et institutionnelles, en se laissant inspirer par Jésus : « Aimez-vous les uns les autres », « Qu'ils soient un, comme Toi, Père tu es en moi et que je suis en Toi ». C'est l'expérience spirituelle originelle qui vibre dans toutes les religions et en même temps les transcende toutes, y compris le christianisme. La communion profonde de la vie à tous les niveaux est aussi l'essence de l'Église de Jésus, son être le plus profond, son expérience fondatrice. La grande difficulté est l'attachement au moi superficiel, l'égo. L'attachement à l'institution ecclésiastique est une forme d'attache-

ment au moi superficiel. La vie en commun implique une certaine forme d'institutionnalisation, mais l'institutionnalisation de la communion ne dépend pas d'une quelconque révélation divine, mais de circonstances historiques et culturelles.

### Pouvez-vous développer un peu plus ce dernier point ?

Aucune religion, doctrine, rite ou commandement ne vient de l'extérieur. Dieu n'est pas un seigneur souverain qui crée, parle, commande, écoute, répond de l'extérieur. Il est l'Âme et la Communion, l'Intime de tout ce qui est. Il crée, agit, illumine, inspire, anime, se révèle au cœur de tout ce qui est. Jésus n'a jamais pensé à établir une quelconque institution, aucun sacrement, aucune hiérarchie, aucune congrégation religieuse, aucune loi, aucun dogme. Ce qui nous lie et nous rend libres, c'est l'Esprit qui l'a inspiré et anime tout, qui l'a conduit à créer un mouvement de communion subversive, de sœurs et de frères, libres et en communion. C'est cet esprit créatif qui doit pousser l'Église et l'encourager à donner des formes nouvelles et plurielles à la force formatrice de la communion, à la communauté de communautés – libres et libératrices – qu'elle est. Nous ne pouvons plus concevoir que vivre en communion exige la même organisation, la même autorité hiérarchique, l'unanimité des croyances...

### Vous avez été franciscain, vous avez vécu en communauté pendant de nombreuses années.

Oui. Quatrième d'une famille de treize frères et sœurs, à l'âge de 6 ou

### Le dossier de ce numéro de Parvis porte sur différents aspects de ce qui se vit en communauté. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Tout est dit dans ces deux mots : vie et communauté. La vie naît de la communion pour la communion : chaque être vivant est une forme particulière qui émerge d'une union de particules, d'atomes, de molécules, de cellules, de tissus, d'organes... Planètes, étoiles, galaxies, univers ou multivers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, tout est en relation avec tout. L'être est un inter-être, comme l'a dit Tich Nhat Han. Nous, les êtres humains, nous sommes aussi nés des autres et nous sommes avec les autres, et nous formons avec tous un corps animé, dans lequel notre bien propre et le bien commun sont inséparables. Plus la communion est grande, plus la plénitude de l'être est grande.



# Des communautés... chance pour le christianisme de demain ?



7 ans, lors d'un pèlerinage au sanctuaire franciscain d'Arantzazu (Pays basque), en regardant bouche bée une longue file de jeunes franciscains, étudiants en théologie, qui disaient au revoir aux pèlerins, je me suis senti profondément attiré.

À l'âge de 10 ans (en 1963, en plein concile Vatican II), sans vraiment savoir ce qui se passait, j'ai quitté ma famille (que je n'ai revue qu'un an plus tard, et il n'y avait pas de téléphone), je suis entré au petit séminaire d'Arantzazu, une famille immense de 150 compagnons de mon âge (quelle richesse !), sans aucune compagne (quel manque !). À l'âge de 15 ans, j'ai pris l'habit et un an plus tard – sans savoir non plus ce que je faisais – j'ai prononcé les trois vœux (pauvreté, célibat et obéissance).

## À l'âge de 16 ans ?

Oui, en 1969. Aujourd'hui, seulement cinquante-trois ans plus tard, cela semble être une absurdité, et ça l'est. Un nouveau monde émergeait, mais je ne le savais pas encore. Il m'a fallu vingt ans de plus pour me rendre compte que le modèle traditionnel de la soi-disant « vie religieuse » n'était plus valable. Le désir profond qui a inspiré ses origines et toutes les transformations qu'il a subies est toujours d'actualité : le désir de communion avec soi-même et avec tous. Mais le cadre théologico-canonique médiéval ne tient plus. Le modèle traditionnel répond à une image dualiste, manichéenne, patriarcale, pyramidale de l'être humain, de Dieu, de Jésus, de l'Église, qui est en contradiction avec la vision holistique actuelle du monde, de l'être humain, de Dieu. Le délitement des congrégations est un signe de l'Esprit universel. Depuis des décennies, il anime de multiples mouvements de communautés, très diverses, croyantes ou non, dans ou hors d'un cadre religieux, mais le transcendant.

## C'est pour cela que vous avez quitté l'Ordre Franciscain ?

Je suis parti parce que l'évêque du diocèse m'a retiré ma licence d'enseignement en théologie. C'était en 2010, j'avais 57 ans. Alors, je me suis senti confronté à un choix important : la soumission ou la liberté. Il m'a semblé que la Vie me demandait d'être fidèle à moi-même et à ma mission, et qu'elle me demandait d'épargner à mes frères franciscains, qui restent toujours mes frères, un conflit. C'est pourquoi j'ai quitté l'Ordre et la prêtrise. Cinq ans plus tard, je me suis marié, et je découvre chaque jour ce que « vivre en communauté » signifie vraiment, très concrètement et en profondeur, avec une autre personne faite, tout comme moi, de chair et de sang, d'ombre et de lumière, d'argile précieuse et fragile : accueillir et se laisser accueillir, prendre soin et l'accepter pour soi-même, lui faire toujours confiance, être patient, parler et écouter, se taire ensemble, partager les grandes préoccupations et les grandes causes du monde d'aujourd'hui, souffrir et ensemble profiter de la vie, laisser la tendresse, surtout la tendresse, renaître chaque jour. C'est cela, vivre ensemble. C'est un exercice d'humanité. Une voie de détachement et de libération. Une grande exigence et, surtout, une grande bénédiction.

## Est-il possible que l'Église soit encore un lieu et un signe de cette communion ?

C'est son être et sa mission. Et il existe d'innombrables communautés qui vivent la communion ou qui s'en rapprochent de la manière la plus profonde et la plus concrète. Mais pour cela, l'institution de l'Église – de toutes les Églises, et de l'Église « catholique romaine » en particulier – doit passer par une profonde métamorphose. Les rustines et les simples changements de style ne suffiront pas. Le Souffle de Vie l'appelle à transformer radicalement ou simplement à laisser tomber tous

ses échafaudages institutionnels, cléricaux, son Droit Canon, sa théologie officielle et son code moral ; ils répondent à une culture millénaire qui a disparu chez nous et qui disparaîtra bientôt sur tous les continents.

Il est essentiel que les Églises se laissent animer et imprégner de l'esprit de *koinonia* (communion), terme fondamental aux origines du mouvement chrétien, qui signifiait quatre choses : la communion de table ou la fraction du pain ou l'eucharistie, la communion avec le Christ ou avec Dieu, la mise en commun réelle des biens, la communion des communautés. C'est à cela que sert l'Église – composée d'Églises. Il n'y aura pas d'Eucharistie sur la terre tant qu'il y aura des personnes qui souffrent de la faim, tant que l'humanité ne sera pas une seule communauté de peuples divers ; il n'y aura pas de communion dans l'Église tant que toutes les Églises ne se reconnaîtront pas comme sœurs, égales, libres, tant que la constitution hiérarchique et cléricale, machiste, ne sera pas abolie. L'Église ne sera pas communion tant qu'elle sera conçue et fonctionnera comme composée de trois strates : les clercs, les religieux et tous les autres qui ne sont ni l'un ni l'autre, que l'on appelle « laïcs ».

Peut-être est-il déjà trop tard pour cette grande métamorphose, et nous ne pouvons qu'attendre sa dissolution institutionnelle complète ou la survie de vestiges devenus des citadelles sans âme. Quoi qu'il en soit, où que nous soyons, humblement et avec confiance, nous pouvons essayer de respirer et de vivre de l'Esprit qui insuffle et élargit la vie, et essayer de contribuer avec notre petit souffle à la grande communion éco-libératrice que l'humanité est appelée à être.

Propos recueillis par  
Régine et Guy Ringwald

À gauche : photo Claude Naud.  
Au centre : photo R. et G. Ringwald.



## Communautés dans la diversité

Récemment, dans un message publicitaire, un grand quotidien national proposait de rejoindre « la communauté de nos lecteurs ».

Dans son *Dictionnaire Philologique* (PUF, 2001), André Comte-Sponville écrit que le terme communauté peut désigner un groupe quelconque, mais considéré dans ce que ses membres ont en commun : c'est un ensemble d'individus qui communient au moins en quelque chose.

Il faut savoir de quoi l'on parle. Les regroupements désignés comme communautés peuvent être extrêmement divers, selon que l'on évoque la famille, les amis, la cité, la nation, l'école, l'armée, les organisations sociales, politiques, syndicales, confessionnelles, sportives, les mouvements et associations de toutes natures, etc., et bien sûr les églises.

On peut comme exemple rappeler l'expérience de Boquen. Au temps de l'Abbaye, il s'agissait d'une petite communauté de moines cisterciens. Puis, à l'initiative de Bernard Besret, l'Abbaye s'est très largement ouverte en créant la Communion de Boquen. Enfin, après son expulsion des lieux, l'aventure s'est poursuivie hors les murs sous la désignation Association Culturelle de Boquen. Il ne s'agit évidemment pas d'établir une hiérarchie de valeurs entre ces différentes phases. Chacune correspond à des circonstances bien spécifiques qui ont évolué dans le temps.

En fait, le mot communauté peut être mis un peu à toutes les sauces.

Toute communauté a ses lois et ses doctrines, qui encadrent la vie de ses membres. La Règle dans un ordre monastique, les statuts pour une association, les dogmes reli-

gieux, etc., et aussi ses responsables élus ou désignés.

Dans les communautés que nous connaissons, des risques sérieux de restrictions des libertés individuelles, d'abus d'autorité, voire de dérives sectaires ne sont pas rares. Des événements graves, pouvant aller jusqu'à la violence extrême, inhérents à divers communautarismes, alimentent l'actualité.

Des risques réels existent également à l'intérieur des structures ecclésiales.

*S'il y a crise des institutions chrétiennes, c'est précisément parce que l'Église-communion a trop souvent prétendu se traduire par des communautés politiques et qu'elle les a proposées comme des modèles, comme des traductions de l'Évangile. Or l'Évangile agit comme un ferment contestataire dans n'importe quelle communauté. Vouloir fonder des communautés au nom de l'Évangile, à la limite c'est empêcher que s'accomplisse sa fonction. C'est faire de l'Évangile une religion, un système, c'est réduire l'Évangile au christianisme.* (Bernard Besret, *De commencement en commencement - Itinéraire d'une déviance*, Seuil, 1976).

Que ce soit dans un cadre religieux ou non, beaucoup ressentent le besoin d'une dimension spirituelle. Il peut être difficile de concilier une spiritualité intime forte et l'acceptation de contraintes extérieures, en particulier l'obéissance à des impératifs religieux. La chute drastique de fréquentation des églises met en évidence que, pour un grand nombre de chrétiens, il est devenu très difficile, voire impossible de

concilier pratique religieuse et vécu d'une spiritualité forte.

Toute la question est de savoir comment concilier communauté avec diversité, faire en sorte que la diversité soit source de richesse et non un obstacle. C'est bien le sens du mot réseau auquel nous sommes tant attachés à Parvis. L'histoire des mouvements, généralement qualifiés de réseaux, de la Résistance pendant la dernière guerre montre que des actions fortes ont pu être menées de manière communautaire par des hommes et femmes que, en apparence, tout opposait : origines sociales, sensibilités politiques, religieuses, etc.

Un gros travail est en cours pour la préparation du synode de l'Église catholique. Parmi les contributions les plus significatives, comme celles du Chemin synodal allemand, il faut noter le désir très fort que l'Église du futur soit essentiellement constituée de petites communautés dans lesquelles les laïcs auront un rôle central. Les clercs auront essentiellement à accompagner et non à occuper des fonctions hiérarchiques.

Nos rencontres et nos célébrations sont des moments de vie en communauté. Les paroles prononcées et les gestes accomplis ensemble n'ont pas toujours exactement les mêmes significations pour celles et ceux qui participent. Nous sommes profondément attachés à construire nos communautés sur la base des valeurs fondamentales que nous partageons et dans le respect de nos diversités.

Jean-Pierre Schmitz





## Des communautés... chance pour le christianisme de demain ?

### Le repas du Seigneur : la fraternité mise en œuvre

De nombreuses voix s'élèvent, depuis une vingtaine d'années, pour proclamer que le salut du catholicisme passera par les petites communautés fraternelles, celles qu'on appelait autrefois, en Amérique latine, les communautés de base.

Pourtant, à voir ce qui se passe aujourd'hui en France et en Europe, on n'a pas l'impression que ce mouvement de transformation du catholicisme soit puissant. Les formes anciennes de structuration des groupes catholiques perdurent, et la messe demeure le rassemblement-type auquel tout se mesure. Plus exactement, la messe « pleine », « remplie », « débordante » avec des centaines de fidèles est l'image d'accomplissement de la vocation chrétienne catholique.

Il y a donc une tension entre ce qui semble être une anticipation prophétique et une réalité concrète soutenue par l'institution ecclésiale. J'en veux pour preuve la course effrénée aux prêtres, qui mobilise toutes les instances ecclésiastiques malgré son échec persistant. Comment expliquer cet écart ?

Je m'appuierai sur les recherches de Martin Pochon, exégète. Dans son magistral travail sur la Lettre aux Hébreux, il montre comment la lettre gauchit un épisode de la Genèse (Abraham revenant victorieux et accueilli par le roi de Salem, Melchisédech) pour subvertir l'institution du Temple avec son personnel lévitique (prêtres et lévites), qui est remplacé intégralement par Jésus-Christ. Et comment la théologie catholique s'est appuyée là-dessus dès le Moyen-Âge pour étayer l'ins-

titution cléricale : les prêtres sont chargés de célébrer le sacrifice de la messe pour le salut du monde. Le résultat est que la messe est envisagée comme sacrifice, et non plus comme le repas fraternel décrit par Paul dans 1 Co 11.

Vatican II a voulu réintroduire la vision du repas fraternel, mais n'ayant pas eu l'audace d'une réforme vigoureuse, la messe véhicule aujourd'hui les deux théologies, qui s'avèrent contradictoires sur le plan pastoral.

En effet, la théologie de la messe-sacrifice oriente tout le peuple de Dieu vers le Père, dans l'union avec et par le Fils qui s'est offert en médiateur. Chaque fidèle se sait « fils » du Père, mais pas nécessairement frère des autres. Ce qui est donc constitué par cette messe, c'est une fratrie (au sens vétérotestamentaire) assemblée en peuple. Tandis que la messe-repas du Seigneur tourne les fidèles les uns vers les autres, les instaure comme frères autour du « frère aîné d'une multitude », Jésus-Christ, tous ensemble découvrant « leur » Père. D'un côté une priorité à la relation filiale, de l'autre une priorité de la relation fraternelle. Et les communautés « de base » ou fraternelles appartiennent à la deuxième version.

Nous voici dans le piège, que l'Esprit Saint s'efforce de dénouer en refusant depuis soixante ans de renouveler le clergé. Plus de prêtres, plus de messes ! Il veut nous orienter vers cette fraternité qui sauve le monde, particulièrement lorsque s'affrontent deux logiques : celle de l'individualisme exacerbé, et celle des nouveaux totalitarismes (la pensée unique).

Le repas fraternel du Seigneur en est la clé. Comment la mettre en œuvre ?

D'abord, en refusant d'opposer messe et repas fraternel. Le repas du Seigneur ne conserve sa puissance que si la fraternité est effectivement mise en œuvre, et surtout s'il ouvre à la reconnaissance de la filiation. Ce sont des frères qui découvrent le Père, mais s'ils ne le connaissent pas, ils ne peuvent accueillir le « don de Dieu » : l'Esprit envoyé du Père pour unir au Fils et qui étaye la fraternité dans l'« amour fraternel », l'*agapè*.

Le repas du Seigneur peut être la structure ecclésiale de base qui fait aujourd'hui défaut. D'abord parce qu'il fait une grande place à l'Esprit saint – Celui que la théologie catholique latine avait relégué au second plan. L'Esprit est celui qui assure la relation entre les frères, et il n'est pas réduit au rôle de faiseur de miracles. Deuxièmement, il réactive la mémoire du Seigneur à chaque occasion, ce que bien des équipes d'aujourd'hui ne font que peu ou pas. Enfin parce qu'il contraint les équipes homogènes à sortir partager leur nourriture propre avec ceux qui leur sont hétérogènes ; c'est la rencontre des différences irréductibles.

Je conclus mon propos.

Lorsque l'on cherche à promouvoir ce qu'on appelait autrefois les « communautés de base », on doit articuler cela à l'eucharistie, et sortir de l'affrontement. L'ordre néotestamentaire est d'abord la fraternité, puis la filiation ; il ouvre à l'universel.

Nicolas de Bremond d'Ars



## Communauté et personne : deux réalités antithétiques ?

Les activités qui ponctuent notre existence se déroulent tantôt dans la solitude de notre être, tantôt dans l'heureuse compagnie de pairs qui prennent fait et cause pour notre réussite.

Nous sommes heureux de nous faire une place au soleil à la suite de merveilleux efforts accomplis en solitaires, nous n'en éprouvons pas moins le désir de nous retrouver en communauté où l'individu que nous sommes se frotte à autrui pour prendre son envol vers les champs lumineux et sereins de la réussite sociale. Pour autant, la communauté s'oppose-t-elle à la personne dans la recherche que fait cette dernière pour son bien-être ? Si le regroupement des êtres humains peut être le moteur de l'épanouissement de chacun pris dans sa singularité, il n'est pas exclu qu'il se pose de temps à autre comme le lieu où le sujet perd peu ou prou ce qui fait sa spécificité. Tout se passe alors comme s'il s'agissait d'un choix entre raison et folie.

C'est un truisme que d'affirmer que notre existence a pour lieu la communauté en son essence. Nous ne venons jamais à la vie que dans un groupe social qui nous a précédés et qui a fait le choix plus ou moins assumé de notre irruption dans la vie. C'est dire si vivre implique la communauté, si la communauté explique le vivre. Elle est essentiellement ensemble de structures dans lesquelles nous frayons avec les autres dont nous partageons plus ou moins fortement la vision du monde. Elle est un tissu d'univers dans lesquels nous prenons place afin de peaufiner notre approche du réel ou d'entretenir ce qui donne du sens à nos vies. Il y est question du groupe social plus ou moins naturel dans lequel on trouve des réponses

aux questions qui taraudent le sujet, à l'instar de l'acquisition d'une belle éducation ou celle d'une santé qui permette de continuer sans trop de mal sur le chemin de la vie.

La communauté ne se montre jamais plus efficace à catalyser l'évolution personnelle que dans les gestes de solidarité familiale qui s'observent dans la poursuite des études dans les familles africaines. C'est dans ces conditions que certains enfants dont les parents sont impécunieux finissent par faire de fort bonnes études commencées sous l'impulsion financière du beau-frère du père qui les a pris pour les siens. La société a alors l'heur de compter en son sein des intellectuels de haut vol, spécialistes de domaines pointus, qui se sont épanouis grâce à la participation généreuse de cet oncle par alliance qui faisait communauté avec cette famille non consanguine ! Cela peut ouvrir l'espace heureux d'une chaîne solidaire qui peut faire boule de neige et faire advenir les temps sublimes où de nombreux enfants développent leur personnalité pour le bien de communautés encore plus conséquentes que celles qui auront été au point de départ de leur épanouissement.

La collectivité montre aussi son savoir-faire dans la réussite de la personne lorsqu'elle prend fait et cause pour sa santé. Elle est consciente de la non-scissiparité entre l'individu et le groupe, entre l'élément et l'ensemble. Ainsi, dans un pays sans sécurité sociale et où les soins, même les plus élémentaires, exigent que

les malades apportent à l'hôpital les produits grâce auxquels ils recouvreraient la santé, la communauté prend sur elle de faire soigner le malade sans regarder à la dépense. La vie de ce dernier est tellement importante que le groupe humain met tout en œuvre pour réaliser ce qui, à l'échelle individuelle, se poserait comme impossible. Conscient de cette solidarité horizontale, le sujet ne peut qu'en prendre l'aspect d'une hirondelle annonçant le printemps du groupe dont il fait heureusement partie.

Si vivre ensemble des réalités que l'on trouve essentielles pour son développement personnel aide à l'épanouissement de la personne, il arrive aussi que cela soit quelquefois ce dans quoi celle-ci étouffe au risque de disparaître. Le groupe social peut être instigateur d'une abdication de la volonté ou alors empêcheur de réalisation de l'essentiel.

L'épanouissement de l'individu dans un ensemble social a partie liée avec sa volonté de se singulariser. Celle-ci peut trouver sur son chemin l'obstacle d'un autoritarisme qui freine toute expression personnelle. À force de subordonner la personne au groupe, le référent de ce dernier en finit souvent par étouffer ceux qui veulent mettre en avant de belles idées pour la structure. La désertion des communautés paroissiales camerounaises et nigérianes au profit d'organisations aux noms faussement révolutionnaires n'a pas d'autres raisons. La cheville ouvrière de la structure finit par claudiquer à force d'être sourde aux propositions de membres





## Des communautés... chance pour le christianisme de demain ?

qui, percevant les béances et incohérences du groupe, s'épanouiraient en reconnaissant leur part dans l'amélioration de l'ensemble.

Les motifs d'adhésion à une communauté peuvent aussi perdre de leur force lorsqu'elle s'oppose à ce à quoi nous tenons, comme un désir sur lequel nous ne saurions faire de concession. L'exemple de l'exogamie qui met à distance de nombreux jeunes faits pour construire ensemble leur développement

humain achève de montrer l'organisation clanique comme étouffoir de la personnalité. C'est à cette conclusion qu'arrive Medza, le personnage du romancier camerounais Mongo Béti dans *Mission terminée*, lorsqu'il remet en cause la sacrosainte loi qui le tient à distance des jeunes filles de la belle-famille de son cousin en se demandant quelle quantité de sang pouvait bien le lier à elles. Ce faisant, il perçoit le caractère peu épanouissant d'une loi ancestrale dont il s'affranchirait allègrement.

En tout état de cause, l'appartenance à une communauté ne nous oblige nullement à nous déposséder de notre dimension subjective, bien au contraire. Elle nous pousse à faire comme Antigone, à entendre la voix de cette petite musique qui chante dans notre cœur l'importance de la loi non-écrite. C'est grâce à elle que jamais, au grand jamais, nous ne cesserons d'être singuliers, d'être... nous-mêmes !

Émile Nguiamba

## Vers les Communautés Chrétiennes

**Le mot communauté fait florès : communautés urbaines, d'agglomérations, communautés professionnelles, virtuelles, communauté internationale et bien d'autres encore... Mais que dire de la communauté chrétienne ?**

**L**a communauté chrétienne, disions-nous à des jeunes, sans être ni une bande de copains, ni un club, suppose l'amitié et la rencontre. Elle rassemble des personnes habituellement dispersées, tissant ensemble des solidarités, une dynamique de relations, principalement pour faire mémoire de Jésus. *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.*

**Dans la Rome antique, les communautés chrétiennes naissantes** étaient témoins de deux principes opposés à l'ordre romain : l'ouverture aux nations et la vie communautaire de patriciens et d'esclaves – les patriciens étant les hauts placés dans l'échelle sociale. Ce fut une véritable révolution dans cette société très hiérarchisée. On y était invité à porter les fardeaux des uns et des autres (Galates 6,2), à faire preuve d'une grande responsabilité les uns envers les autres.

Plus près de nous et toujours vivantes, les CEB – les communautés

ecclésiales de base – reposent sur cinq piliers très porteurs : prendre soin les uns des autres, connaître la vie locale, conduire des actions de proximité, prier ensemble et lire la parole de Dieu, cultiver la convivialité.

### **Le roc, l'argile, la parole et l'humus**

C'est dans la mesure où nous mettons en pratique ces valeurs que nous bâtissons notre maison commune sur le roc et non sur le sable.

Nous portons, dans la fragilité de nos vies personnelles autant que communautaires, un trésor dans des vases d'argile. Un trésor qui peut être partagé sans s'appauvrir, un trésor qui ne vient pas de nous mais qui est en nous.

Nos Communautés sont bruisantes de paroles qui circulent, où le vivre ensemble dans la simplicité est ressource car il appelle à la confiance.

Où l'on célèbre le Dieu de Jésus-Christ avec des gestes et des prières d'aujourd'hui qui parlent à tous.

Où l'on pratique l'inculturation entre personnes attentives aux mentalités qui ne sont pas les leurs, attentives à d'autres cultures. Ainsi, se sachant relative aux autres, la communauté ne prétend pas posséder la vérité mais simplement la faire vivre au mieux.

Où l'on est appelé à des actions de proximité, particulièrement en direction des plus pauvres.

Où l'on travaille au bien commun de la grande communauté humaine, pour que notre terre offre à tous un avenir durable.

Labourant profond, les communautés chrétiennes contribuent à créer et entretenir l'humus de l'évangile. La profondeur, disait Paul Ricœur, raccourcit les distances. Quand nous creusons ensemble, nous trouvons plus facilement notre communion, notre commune union, nous reconnaissons notre marche sur le pre-



mier des chemins, non pas celui du temple, mais celui de nos frères et sœurs en humanité, comme l'a si bien exprimé Joseph Moingt.

La question spirituelle traverse aujourd'hui notre société et nombreuses sont les personnes qui se disent en recherche de spiritualité. Or les communautés chrétiennes sont point de départ de la Bonne Nouvelle car en recherche de celle-ci. Elles invitent chacun, chacune à relire sa propre histoire et à voir comment elle se relie à celle des autres... La spiritualité chrétienne est communautaire, elle nous aide à comprendre qu'il n'y a pas d'intériorité sans altérité : « Tu n'es pas seule, tu es accompagné.e et tu en accompagnes d'autres. »

Elle sème avec les moyens qui sont les siens, en ne cherchant pas à voir la récolte ou, disons, en ne se préoccupant pas outre mesure de la récolte. Mais si les fruits de son action ne lui appartiennent pas, il lui appartient de porter du fruit. C'est en ce sens que l'action est constitutive de sa conversion permanente.

## Notre vie démocratique produit du sens

Nos communautés tournent résolument le dos aux hiérarchies qui pouvaient jadis exprimer une dimension de transcendance mais qui, dans nos cultures d'aujourd'hui, n'en sont plus porteuses.

L'équipe qui anime la communauté est composée de membres élus pour un temps donné, de femmes et d'hommes qui la représentent auprès d'autres communautés pour partager les liens qui les unissent, l'Esprit qui les anime, l'Espérance qui les tient, sans qu'aucune d'entre elles ne prétende mener les autres, car selon le principe de **subsidiarité**, la communauté est souveraine dans ses décisions. Aucune autre instance ne peut se substituer à elle dans sa propre gouvernance.

L'unité est un point sensible, à notre époque où l'on se méfie autant de l'uniformité, de l'unicité que des divisions et des rivalités. L'unité ne signifie pas, loin s'en faut, tous pareils, tous d'accord. Il convient de conjuguer ensemble diversité et unité pour être compris et recon-

nus : l'unité est dans la diversité de nos dons, de nos tempéraments, de nos préoccupations, en un mot, de nos vies. En cas de divergences et de conflits, la Communauté sait faire appel à des médiations inspirées de la non-violence.

## Parvis

Notre vie en réseaux, c'est notre diaspora d'aujourd'hui, c'est tout sauf un reliaement figé. À Parvis, nous sommes divers et géographiquement dispersés. À Parvis, nous partageons nos points de vue, nos adhésions, nos aspirations. Faisons de notre éloignement et de notre diversité une richesse et non un handicap. Nombre de nos groupes vivent des valeurs communautaires même s'ils ne les revendiquent pas explicitement.

Et face à la crise de l'institution ecclésiale, continuons d'être une réponse prometteuse et alternative de femmes et d'hommes marchant sous leur charge d'éternité, marchant sous leur fardeau d'humanité, pour reprendre les mots du poète Saint John Perse.

Annie Barbay

## Les petites communautés, sources de vie

pour se rencontrer, partager et célébrer, inspirés par l'Évangile

**Quelle nécessité y a-t-il à favoriser le développement de « disciples de Jésus », facilitant, entre membres et avec d'autres, les rencontres et partages, la lecture biblique, l'engagement sociétal et la prière ?**

Pour au moins quatre raisons :

- par fidélité à Jésus lui-même : *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* (Mt 18,20) ou encore *Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* (Mt 28,20) ; parce que le témoignage et l'annonce de la bonne Nouvelle est au cœur de sa pratique : *Parcourant la Galilée de village en village,*

*Jésus annonçait la Bonne Nouvelle* (Mt 4,23). Et parce que nous sommes invités à le suivre sur ce chemin : *Puis il leur dit : allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création.* (Marc 16-15).

- parce que les lieux paroissiaux catholiques ouverts à tous reposent trop souvent essentiellement sur la célébration de la sacro-sainte



# Des communautés... chance pour le christianisme de demain ?

« messe », situation entièrement normée et sans espace de parole pour et entre « fidèles » ; ces temps ne permettent pas une véritable rencontre fraternelle (*se connaître ; prendre le temps d'échanger des nouvelles ; exprimer ses préoccupations, joies, inquiétudes, curiosité, engagements, projets, réalisations...*), ni le partage de vie (*au sens de faire lien entre sa foi, la vie concrète de chacun dans ses sphères sociales d'appartenance et celle de « disciple de Jésus, animé par l'Évangile »*), ni même les échanges pour mieux comprendre Jésus et son message ou une méditation sur les Écritures (*au mieux cela sera exclusivement fait à travers l'écoute passive d'un sermon, si telle est son approche*), ni encore une prière autre que celle conduite par le rituel de la messe. De nombreuses contributions à la démarche synodale en cours soulignent amplement ces manques.

• parce que des rencontres au sein de petites communautés, construites et animées par la « base », sont l'inverse du système pyramidal clérical « descendant » que nous connaissons aujourd'hui.

• parce que, sans idéaliser un mytique retour aux sources du christianisme des premiers siècles, les petites communautés permettent tout à la fois : d'offrir des lieux à taille humaine, si possible proches des lieux où ses membres habitent, où la Parole et la prière sont partagées ; de proposer des espaces de liberté et d'autonomie, au service de témoignages et d'actions pour plus de justice et d'attention aux « petits » ; de promouvoir une Église humble, désireuse de partager les richesses de la Bonne Nouvelle plutôt qu'une institution se présentant en unique détentrice de la vérité.

## Quels lieux, organisation et fonctionnement de ces petites communautés ?

Une première réponse triviale sera : qu'importe du moment qu'elles

existent et vivent ! Plus sérieusement :

• la question du dedans/dehors de l'Église est un faux problème, car tous les disciples de Jésus constituent l'Église. *Dans, hors ou à la marge* de l'institution ecclésiale catholique sont trois modalités possibles, du moment qu'y est bien respecté ce qui fonde l'essence même de tels groupes : une animation et gestion assurées par les membres eux-mêmes au service de finalités telles qu'énoncées précédemment. Si insérés dans une paroisse, ces groupes veilleront à y trouver une place reconnue ; sinon ces groupes veilleront à être en lien avec d'autres groupes ayant des préoccupations similaires, pour éviter le repli sur soi, source de sectarisme.

• *quid* de l'Eucharistie ? Là encore tout est possible, étant bien compris que l'Eucharistie peut trouver pleinement sa place au sein de ces communautés, mais sans en être ni la condition préalable ni la finalité première. La pratique d'un partage du pain et du vin, hors présidence sacerdotale, y est tout autant signifiante, en écho aux propos de Jésus, *Faites ceci en mémoire de moi*, lors de son dernier repas avec ses disciples.

• chacun apportant ses charismes et compétences, ces groupes veilleront à ce que leur fonctionnement soit collaboratif et démocratique, les responsabilités étant formalisées dans un mandat à durée déterminée.

• une attention particulière sera portée à la qualité et l'effectivité des relations interpersonnelles et de l'écoute entre membres, au respect tant de la parole de chacun que de la diversité des points de vue et des pratiques... la bienveillance n'interdisant en rien les débats contradictoires, voire la « correction fraternelle », si œuvrée en toute humilité, respect et amour de l'autre.

## Quels peuvent être les axes de partage et d'actions au sein de ces petites communautés ?

Sommairement on peut les inventorier comme suit (sans ordre, ni hiérarchisation, ni exhaustivité) :

**Les relations et solidarités entre membres et avec d'autres personnes et groupes ; les engagements sociétaux ou humanitaires des participants.**

Cette double dimension est primordiale, car au cœur du message évangélique, en raison de la primauté donnée par Jésus au *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*, lui qui accueillait les personnes de façon inconditionnelle, avec leurs doutes et faiblesses, particulièrement touché par les plus vulnérables, attentif à ceux qui étaient méprisés ou rejetés, leur permettant d'être à nouveau partie prenante de leur environnement social. Les contenus et modalités de ces solidarités et attentions de ces vulnérables peuvent être extrêmement variés (menées collectivement au sein du groupe ; menées individuellement et partagées entre membres ; etc.), mais concourent toutes à faire vivre concrètement le Royaume évoqué par Jésus, Royaume qui est bien du registre du *ici et maintenant* (Cf. Jésus indiquant en Mt 4,17 que *les temps sont accomplis* et que *le Royaume de Dieu est là*) plutôt que d'un hypothétique à *la fin des temps* et dans *l'au-delà*.

## Les lectures bibliques.

Cette dimension constitue la voie d'accès privilégiée à Jésus en ce qu'elle nous oblige à revenir aux fondements : rassemblés en son nom, nous sommes appelés à écouter et à partager le récit de sa vie et de ses enseignements à partir de l'Évangile et plus largement des Écritures. Deux modalités complémentaires au moins sont possibles : lors de toute rencontre, célébration ou prière, prendre le temps d'une lecture biblique et d'un échange autour du texte, d'un partage de vie ou d'expérience « au re-





gard de l'Évangile » ; la constitution d'un « groupe Bible » ayant une approche plus intellectuelle, axée sur une compréhension exégétique et/ou symbolique et/ou littéraire et/ou théologique des textes.

**Les célébrations autour du dernier repas de Jésus ; la prière.**

Le partage du pain et du vin (en référence aux Évangiles et chez Paul), l'Eucharistie (au sens défini par l'Église catholique) ou encore la Cène (selon les sens variés apportés par les protestants) en sont les modalités les plus fréquentes, selon les lieux d'appartenance des groupes. D'autres gestes symboliques signifiants, d'autres formes de célébration et/ou de prière sont tout aussi possibles. En tout cas, il s'agit de proposer des repères, des paroles qui donnent un sens à la vie de chacun, qui manifestent de façon vivante une large fraternité, une communion universelle, qui se situe à l'opposé de « l'entre-soi ».

**Les autres formes de spiritualité, transcendance, méditation, etc.**

Si la dimension structurante de ces petites communautés est bien la foi en Jésus et plus largement au Dieu des chrétiens, il y a tout intérêt à y élargir les champs des sensibilités et approches, en s'intéressant, voire en pratiquant, d'autres formes de spiritualités issues d'autres cultures ou croyances. Cela contribuera à un enrichissement collectif, une possibilité d'échange et de partage avec d'autres type de cultures religieuses et sociales et de s'affranchir des barrières dogmatiques érigées par chacune des religions ou croyances.

**Les enjeux de promouvoir les petites communautés sont variés :**

- sur la dynamique même des rencontres : chacun, dans un climat de bienveillance, doit pouvoir s'y sentir accueilli, écouté et acteur. Il s'agit de nourrir et de vivifier une vie de chaque jour pensée comme menée à la lumière de l'Évangile et d'aider

à se rapprocher de cet idéal, quand bien même (et aussi parce que) individuellement et collectivement, nous présentons failles, faiblesses et doutes. L'aide et le regard fraternels sont de puissants catalyseurs.

- il s'agit donc essentiellement, comme disciples de Jésus, d'incarner le message évangélique, notamment dans son attention aux plus pauvres et aux exclus. Sur ce plan, le « dehors » des Églises a autant, voire plus de valeur, que leur « dedans ». Cette approche rejoint celle des Communautés ecclésiales de base (CEB), pensées dans le cadre précis de l'Amérique latine et de la théologie de la libération, à travers l'attention aux plus démunis (matériellement, socialement ou spirituellement), la référence de l'Évangile, la célébration de l'Eucharistie et des modes de vie partagés, vivifiés par des témoignages communautaires et des engagements sociaux. Il ne s'agit pas de copier ce modèle qui a une histoire et un contexte propres, mais d'en retenir les fondements, en tant qu'ils s'inspirent directement de l'Évangile.

**• pour l'Église, en l'occurrence ici l'Église catholique, il ne s'agit pas tant de revivifier des paroisses aujourd'hui désertées par la plupart que de présenter un modèle de vie communautaire chrétienne autre que le rassemblement dominical, à travers une « messe » gérée par un système pyramidal, animé par des clercs et verrouillé dans ses fondements par des considérations dogmatiques. Il s'agit pas moins d'introduire**

**une subversion de l'ordre actuel et d'innover sans crainte en créant des lieux ouverts à tous, en proximité et sans exclusive d'accès et de contenu.**

Sans remettre en cause aussi fortement que précédemment les fondements actuels de l'Église catholique, force est de noter que même la consultation synodale récemment engagée en France va dans le même sens, quand par exemple il est dit : *Si les chrétiens veillent à marcher au rythme des plus fragiles, ils discerneront avec plus de clarté la présence du Christ et ses appels ; ou : Parmi les pratiques spirituelles évoquées, la méditation des Écritures en petites fraternités apparaît centrale. Elle est vue comme un ressourcement personnel, une manière pour l'Église de répondre avec pertinence à la quête de sens de nos contemporains, dans une pratique qui conjugue profondeur et liberté. Elle est également identifiée comme une source de vie communautaire ; ou encore : Pour annoncer la Parole de Dieu par et dans la fraternité, l'Église a besoin de signes crédibles de la proximité de Dieu. Ceux-ci n'ont pas leur fin en eux-mêmes, mais participent à faire de l'ensemble du corps ecclésial un « sacrement » de l'appel que Dieu adresse à notre humanité. Les pistes pour que ce « rêve » devienne réalité sont déjà nombreuses : elles nourrissent notre espérance, et nous invitent maintenant à de nouvelles conversions<sup>1</sup>.*

On ne saurait dire mieux et la constitution de petites communautés fraternelles en est un vecteur prometteur. D'où deux questions : comment faire connaître les petites communautés existantes et en initier de nouvelles ? Les paroisses peuvent-elles y contribuer et comment ?

Philippe Camberlein

<sup>1</sup> Source : Synode 21-23 CEF – Collecte des synthèses synodales, 9 juin 2022.



# Des communautés... chance pour le christianisme de demain ?

## La créativité des petits groupes

En 2020, j'ai témoigné dans un livre de ce que j'appelais « des clairières en attente »<sup>1</sup>. J'y évoquais l'enjeu des petits groupes pour approfondir les chemins d'une foi libre et fraternelle, enracinée dans le dialogue avec d'autres.

J'ai eu la chance de rencontrer en Bretagne des personnes et des lieux porteurs de cette soif de paroles vraies, authentiques, engagés dans une recherche vivante et jamais bouclée sur elle-même. Il y avait aussi, je crois, une disposition personnelle à cet égard et un désir d'accompagner les demandes qui se faisaient jour autour de moi. Une formation en psychosociologie et en analyse des petits groupes, d'abord réalisée dans le cadre de mon activité professionnelle en action sociale, est devenue par la suite le levier d'expériences nouvelles dans le domaine de la recherche spirituelle avec d'autres. Ce n'est pas le lieu ici de décrire ces différents espaces de parole qui me font vivre encore aujourd'hui en creusant les voies d'un partage fraternel, que ce soit dans l'approfondissement des écritures, le partage de vie, la rencontre de témoins prophétiques, la découverte de lieux inspirants, la recherche à partir de lectures communes... Autant d'expériences singulières, nées de l'attention aux attentes et de l'amitié, pour s'engager ensemble sur des voies inventives et non balisées à l'avance. Pas de modalité unique, mais au contraire des styles émergeant des désirs de chacun, même si une certaine méthodologie doit s'inventer pas à pas.

C'est sur la base de l'expérience diversifiée de ces « clairières » cultivant, me semble-t-il, des réseaux modestes mais vitaux pour l'avenir, que je vais essayer de dégager quelques enjeux. J'en nommerai au moins cinq : un enjeu que j'appellerai psychosociologique en rapport avec les mutations anthropolo-

giques de notre société et touchant notamment à la question de l'autorité et du cléricisme ; un enjeu d'interprétation renvoyant à la nécessité pour chacun de se réapproprier de manière personnelle et libre les sources de sa foi ; un enjeu ecclésial et fraternel ouvrant à de nouveaux espaces humbles et joyeux de célébration ; un enjeu théologique engageant chacun à devenir, dans le cadre d'une véritable spiritualité de la création, acteur et non simple consommateur de l'aventure chrétienne et humaine ; un enjeu enfin de créativité et d'intériorité permettant de vivre une recherche inventive de spiritualité.

### Un enjeu psychosociologique

Ce qu'implique une telle dynamique de groupes, théorisée d'ailleurs par différents courants de la psychosociologie analytique<sup>2</sup>, c'est une expérience nouvelle du cadre symbolique dans lequel est appelée à se jouer aujourd'hui la vie en société : une véritable révolution anthropologique, toujours en cours, concerne notamment l'égalité entre les femmes et les hommes dans leur rapport à la parole et à la loi commune. Ce n'est plus la mise à part d'hommes incarnant la fonction de la loi du père qui garantit la recherche de stabilité du groupe social, mais c'est la tentative d'énonciation de règles communes à laquelle hommes et femmes contribuent à part égale. Il s'agit là d'un véritable défi pour le catholicisme qui demeure aujourd'hui l'une des rares institutions mondiales à vouloir confirmer son ordre et son autorité sur la base du choix d'hommes

ordonnés pour transmettre à tous, femmes et hommes, le salut par le moyen des sacrements. Il y a là un hiatus profond entre deux visions anthropologiques, deux manières d'être en humanité qui coexistent difficilement. Tous aujourd'hui, nous sommes engagés, dans notre vie personnelle, familiale, associative, professionnelle, syndicale ou politique dans ce processus exigeant et instable qui consiste à définir, par le biais de l'accès de tous à la parole, des règles communes auxquelles nous fier.

**Beaucoup ne tolèrent plus un système institutionnel en rupture avec l'aspiration commune. Mais une minorité, déstabilisée par le processus insécurisant engagé – c'est souvent vrai chez les plus jeunes – ou bien en quête de restauration aristocratique, continue à réclamer à cors et à cris le maintien du système traditionnel et patriarcal faisant loi.**

La dynamique des petits groupes devient, elle, un véritable laboratoire pour promouvoir, y compris dans le domaine spirituel, cette nouvelle anthropologie exigeante reposant sur la participation de tous.



## Un enjeu d'interprétation

C'est dans ce contexte d'une autorité descendante qu'ont été transmis les ressorts d'une compréhension des textes bibliques sur fond d'approches moralisatrices souvent figées. Seul le dialogue avec d'autres autorise à les rendre à nouveau fluides et malléables. C'est vrai pour les textes de l'Évangile, mais ça l'est également en ce qui concerne la manière dont chacun se formule à lui-même les éléments de sa croyance. Sans être remises en mouvement, ces conceptions peuvent rester bloquées à longueur de vie.

**Ce n'est pas la participation passive aux rituels sacramentels répétés qui peut infléchir ou donner de la souplesse à la manière dont on exprime sa foi. L'engagement avec d'autres dans une œuvre de parole autorise, lui, de nouvelles compréhensions plus accordées à l'expérience de vie et à la maturité acquise.**

Ainsi chacun peut devenir, dans une relation de confiance, l'exégète de sa propre foi et goûter avec une saveur renouvelée à la richesse symbolique, spirituelle et poétique des textes évangéliques. Le cheminement avec la parole de Jésus se fait alors par la médiation de la parole des autres et de la sienne propre que l'on entend ainsi parfois pour la première fois.

## Un enjeu ecclésial et fraternel

La dynamique de réseau, attentive aux appels sur la route, crée un élargissement de l'expérience ecclésiale. Certains des participants à ces rencontres hors-les-murs restent, par ailleurs, reliés à une pratique de type paroissial. Mais d'autres ne mettent plus les pieds à l'église, voire ne les y ont jamais mis. La porosité entre ces publics plus ou moins reliés à la dimension institutionnelle du christianisme situe en fait la périphérie au centre même de la nouvelle réalité ecclésiale. L'invisibilité fréquente de tels réseaux pour l'institution n'est pas nécessairement un handicap : ils témoignent d'une expérience de type évangélique et christique bien au-delà des formes ecclésiales dûment identifiées.

Toute une dimension de célébration fraternelle est ici à l'œuvre. Une approche modeste qui, certes, ne revendique pas, en l'absence de prêtre, la transmission de sacrements au sens reconnu par l'Église, mais qui pourtant fait l'expérience d'un véritable partage eucharistique et sacramentel autour de la parole échangée et des gestes fraternels.

## Un enjeu théologique

Dans un autre petit livre faisant suite à *Des clairières en attente*, *Le Poème à venir*<sup>3</sup>, j'évoque la figure du Christ au cœur d'une véritable « spiritualité de la création ». Ce rapport à la « Christité » n'est pas d'abord une question d'appartenance à un groupe confessionnel mais convoque plutôt une manière personnelle de porter les valeurs de l'Évangile au cœur du monde. Le petit groupe favorise cette conscience d'être soi-même une sorte de « noyau christique » partout où la vie nous conduit. L'enjeu théologique est là de quitter une vision individualiste du christianisme fondée sur l'omniprésence du péché originel et la recherche d'un salut personnel après la mort pour

une vision universelle du Christ à l'œuvre dans l'ensemble de la création. Le cosmos comme toute l'humanité souffrent et se relèvent avec lui. Seule « la prise de parole » avec d'autres nous met à la hauteur des défis de notre monde notamment dans les domaines de la survie de notre planète et de l'écospiritualité.

## Un enjeu de créativité et d'intériorité

C'est une véritable matrice de vie créatrice et personnelle qui est mise en place dans le cadre de cette dynamique dialogale. La place des femmes y est particulièrement privilégiée comme les valeurs féminines de l'intériorité en général. Loin d'être une approche élitiste, cette proposition de promouvoir partout les initiatives créatrices, dont soit dit en passant la suppression des assemblées dominicales sans prêtres a anéanti la chance dans le domaine liturgique, invite au contraire chacun à mobiliser ses réseaux proches et à être partie prenante de la mission de faire vivre l'Évangile là où il vit. Des intuitions analogues se développent aujourd'hui au sein des paroisses ou dans les mouvements d'éducation. Cette réalité désormais diasporique de l'Église exige que toutes les énergies, du centre et des périphéries, contribuent à faire exister cette créativité des réseaux. C'est ce qu'il faut promouvoir : une responsabilisation de chacun et une autorisation à la prise de parole de tous que n'a guère permise jusqu'à ce jour le fonctionnement de l'institution ecclésiale.

Jean Lavoué

<sup>1</sup> Jean Lavoué, *Des clairières en attente*. Un chemin avec Jean Sullivan, *Médias-paul*, 2021.

<sup>2</sup> Cf. notamment les travaux de Jean-Pierre Lebrun.

<sup>3</sup> Jean Lavoué, *Le poème à venir*. Pour une spiritualité des lisières, *Médias-paul*, 2022.





# Des communautés... chance pour le christianisme de demain ?

## Autorité en communautés chrétiennes

Périodiquement, des femmes et des hommes aspirent à vivre en communauté.

Aux VI<sup>ème</sup> et VII<sup>ème</sup> siècles, des moines irlandais évangélisèrent les royaumes barbares du continent et y fondèrent des monastères. Des ordres mendiants – franciscains et dominicains – réformèrent l'Église au XIII<sup>ème</sup> siècle. D'innombrables congrégations, surtout féminines, prirent en charge la santé et l'enseignement en Europe au XIX<sup>ème</sup> siècle avant de s'implanter dans le monde entier. Dans la suite des événements de Mai 68, de jeunes urbains partirent mener une vie commune et élever des chèvres en Lozère. Après le concile Vatican II, et souvent en opposition à son enseignement, de nouvelles familles religieuses se constituèrent. Tous les fondateurs comprirent qu'une communauté de femmes ou d'hommes, voire de personnes vivant en couple, avaient besoin de structures et d'une autorité permettant aux uns et aux autres de vivre en relative harmonie.

### Mauvaise image des nouvelles communautés

Au siècle dernier, des communautés fonctionnant en sectes millénaristes finirent en massacres ou en suicides collectifs à l'instigation d'un gourou jouant de son pouvoir sur des esprits faibles ou blessés par la vie. Ces dernières années, les nouvelles communautés catholiques, de tendance charismatique ou se réclamant de la Tradition, ont été traversées par des crises récurrentes. Une nouvelle fois, des bergers ou guides spirituels attirèrent à eux des personnes esseulées en leur promettant félicité et béatitude. En faits, certaines furent victimes d'abus de conscience ou d'autorité, voire de violations encore plus graves. Des émissaires romains

intervinrent dans nombre de ces communautés pour évincer ceux qui étaient accusés de comportements criminels et sauver quelques vocations du naufrage général. Dans l'accueil des novices, le manque de discernement semblait évident.

**Quand les tenants de la nouvelle évangélisation voyaient un appel divin chez les arrivants, un psychologue n'y aurait décelé qu'une névrose qu'on essaierait de dissimuler au fin fond d'un monastère.**

### L'abbé et ses moines

Malgré une existence multiséculaire, les anciens ordres monastiques n'ont jamais été à l'abri d'abus de gouvernance et durent être réformés à plusieurs reprises pour revenir aux intuitions fondatrices. Au VI<sup>ème</sup> siècle, Benoît de Nursie rédigea une règle pour les moines qu'on appellera bénédictins. Un abbé, élu par ses frères, doit veiller à la vie spirituelle ainsi qu'aux besoins matériels des autres moines et pratiquer la correction fraternelle si nécessaire. La règle bénédictine lui demande certaines qualités. *Que l'abbé ne fasse de distinction en faveur de personne dans le monastère. Que l'un ne soit pas plus aimé que l'autre... Que l'homme libre ne soit pas préféré à celui qui sera venu de l'esclavage... Tous, l'esclave comme l'homme libre, nous sommes un dans le Christ... Qu'il sache aussi combien est difficile et ardue la charge*

*qu'il a reçue de conduire les âmes et de s'accommoder aux exigences de tels caractères : pour un des douces, pour un autre des réprimandes, pour un autre encore de la persuasion.*

### De l'autoritarisme politique et religieux à un réveil des baptisés

Au cours des vingt siècles de son existence, la hiérarchie catholique a exercé son autorité, tant au niveau des communautés locales qu'à celui de l'Église universelle, en calquant ses pratiques sur la société civile dans laquelle elle évoluait, à savoir l'Empire romain dans un premier temps, puis les royaumes européens issus des grandes invasions qui se structurèrent selon un système féodal. Pour succéder à Judas, une assemblée de frères réunis à Jérusalem désigna deux candidats, dont Mathias qui fut choisi. Des pratiques populaires des débuts du christianisme ne subsistent quasiment que l'élection de l'évêque de Rome. Il est vrai que les élections épiscopales revenant aux chanoines capitulaires furent perverties par les candidatures officielles imposées par le pouvoir politique. En France, avec le Concordat de 1801, le Premier Consul s'octroya publiquement le droit de nommer les évêques de France. Au moment de Vatican II, la hiérarchie cléricale nommait à toutes les fonctions : le pape désignait les cardinaux et les évêques, ces derniers affectant les prêtres de leurs diocèses. Le concile réaffirma le sacerdoce universel des baptisés et les droits d'un peuple de prophètes, prêtres et rois, prémices d'une réforme ecclésiologique non encore aboutie. En Europe, la crise de l'autorité est plus prégnante que dans les jeunes Églises. Au fur et à mesure



que les laïcs ont pris en charge leur Église, notamment par des études bibliques et théologiques, ils ont pris conscience des dysfonctionnements de l'institution et remis en cause ses structures hiérarchiques et cléricales. Cette évolution a été facilitée par le non renouvellement du clergé célibataire et masculin. Simultanément une révolution silencieuse s'opéra par l'investissement de nombreuses femmes dans les services d'Église. Une nouvelle ministérialité féminine a pris en charge l'enseignement théologique et la catéchèse, la liturgie (sauf la présidence de l'eucharistie) et la diaconie au point d'inquiéter certains clercs qui se trouvaient soudain inutiles, alors que, pendant leur formation, on leur avait inculqué qu'ils étaient indispensables de par leur ordination qui les conformait ontologiquement au Christ-tête de l'Église.

## L'Église de demain : petites communautés et nouvelle ministérialité

Tout laisse à penser que, dans toute l'Église, l'avenir sera aux petites communautés de base et non aux méga-communautés mises en place par l'épiscopat français suite au manque de prêtres. Cette évolution ne sera possible que si les baptisés, en nombre, prennent conscience de leurs responsabilités.

Cette tâche incombe désormais à des personnes qui n'ont pas connu les institutions d'avant Vatican II. Il est à espérer qu'elles seront en capacité de découvrir les évangiles dans leur vérité et n'en fassent pas

une lecture fondamentaliste qui les prédisposerait à devenir adeptes des traditionalistes. Leur niveau d'études, les responsabilités que ces personnes exercent dans la société civile et leur milieu professionnel devraient les inciter à exercer une nouvelle forme d'autorité en communauté, dans une double fidélité aux évangiles et au peuple.

Comment peut-on imaginer l'exercice de cette autorité ? Dans un premier temps, chaque communauté sera appelée à désigner des responsables auxquels elle confiera l'enseignement et la formation, les célébrations liturgiques et la prière ainsi que la diaconie et l'engagement social. Ces responsables, femmes ou hommes, quel que soit leur état de vie (mariage, divorce, célibat...), seront choisis en fonction de leur compétence à diriger un groupe et de leur stabilité affective. Ils auront une formation théologique universitaire. Leur mandat sera à durée déterminée et non à vie. Pour pérenniser leur insertion sociale, le maintien d'une activité professionnelle partielle sera souhaitable concomitamment à l'exercice d'un ministère. Il n'est pas besoin d'un sacrement particulier (l'ordre) car tout baptisé est ordonné au Christ.

Ces églises de quartier ou de village seront en communion les unes avec les autres afin d'éviter des déviations sectaires ou des infidélités à l'Évangile et empêcher le retour de toute forme de cléralisme, certains laïcs pouvant aussi être tentés d'abuser de leur pouvoir sur des personnes fragiles ou acceptant la soumission.

Dans l'organisation et la structuration de ces nouvelles communautés ecclésiales, on peut s'inspirer des Églises protestantes historiques. Leur fonctionnement, démocratique, est beaucoup plus proche des premières communautés de disciples que le fonctionnement hiérarchique et autoritaire de l'Église catholique. Le pasteur ou la pasteure restent laïcs et l'Église respecte leur vie privée qu'ils agencent en fonctions de leurs choix affectifs ou leurs orientations sexuelles.

Si on propose cette réforme à des personnes fréquentant encore les églises (personnes rares et souvent très âgées), il arrive qu'on nous réponde qu'elle arrive trop tard. La crise du clergé ne date pas d'aujourd'hui. En 1971, le pape Paul VI réaffirma que le célibat restait l'unique état de vie pour les prêtres de l'Église en Occident. Les séminaires se vidèrent dans l'indifférence générale, brisant le rêve des jeunes en formation qui avaient répondu à un appel et espéraient pouvoir se marier avant leur ordination.

Le défi est énorme. La sécularisation gagne du terrain, les églises évangéliques aussi. Pour le commun des mortels, à qui et à quoi peut encore servir l'Église catholique, engluée dans ses scandales, et qui n'arrive ni à arrêter les guerres, ni à éviter les famines, ni à réduire les injustices ? L'Évangile ne peut-il plus être le sel de la terre, le levain dans la pâte ?

Jean-Paul Blatz

VOUS POUVEZ ACCÉDER SUR VOTRE TÉLÉPHONE À :

la revue  
Parvis

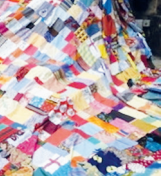


Plus de lecture pour lire ce code ?  
Tapez le 77 sur votre mobile !

la fédération  
Réseaux du Parvis



Plus de lecture pour lire ce code ?  
Tapez le 77 sur votre mobile !



# Des communautés... chance pour le christianisme de demain ?

## Plaidoyer pour la Trinité

ou faire rimer communauté et monde entier

**E**n écoutant la radio l'autre jour, j'ai appris que les Égyptiens du temps des pharaons avaient deux formes de pluriel : le duel (deux) et le pluriel (du trois à l'infini).

C'est le cas de nombreuses langues d'origine ancienne, hébreu, araméen, arabe, mais aussi anglais, allemand, slovène, iroquois, groenlandais, basque, tahitien, etc.

Dans le pluriel limité à deux, qui est selon Humboldt<sup>1</sup> « au fondement de toute pensée en tant que – et parce que celle-ci est appréhendée comme dialogue » entre moi et l'autre, les adversaires (duel), partenaires (dialogue) ou couples (duo), comme au jeu de tennis, se renvoient la balle, permettant la circulation des idées, des sentiments en circuit fermé.

Le vrai pluriel commence à trois, expansion dynamique du dialogue qui s'ouvre, dépasse la dualité et engendre du neuf, comme un enfant naît d'un couple. Ce même pluriel n'a pas de limites, ce qui explique mon attirance pour l'idée de Trinité. Bien qu'elle soit absente de la Bible et du Nouveau Testament, n'apparaissant qu'au IV<sup>ème</sup> siècle, de surcroît imprégnée des visions croisées d'autres civilisations, cette belle intuition nous montre le divin comme le prototype d'une communauté de base, petite mais ouverte, à vocation universelle, où chaque « personne » différente et unique n'existe qu'en lien non hiérarchique avec les autres, dans un dialogue fécond et un but créatif : une extension universelle « de vie, d'amour et d'être »<sup>2</sup>. Qu'on est loin du dogme qui a abouti à une imagerie caricaturale et figée que j'appelle « le vieux barbu, la blanquette<sup>3</sup> et le pigeon », et à un credo amputé de l'amour du prochain !

La mise en œuvre effective de cette circulation d'amour créatif entre toutes les personnes du monde, Jésus l'appelle « le Royaume ». Celui-ci est localisé selon les traductions en « chacun » de nous ou « parmi » nous, mais pourquoi pas dans le « nous » lui-même, pluriel idéal de la fraternité chrétienne, qui se projette au-delà de toute communauté de foi ou d'identité pour rejoindre la communauté humaine. À ce titre, comme les innombrables actions de solidarité, la recherche collective de sens, le partage de pain ou de travail, « chaque initiative, d'où qu'elle vienne, Communauté Internationale

qui humanise l'humanité, États qui défendent les Droits humains, apports des différentes commissions de l'ONU, culture internationale qui explore et encourage nos états d'âme, tout cela ne fait-il pas partie de la libération des humains, ne crée-t-il pas une communion entre les peuples, communion qui annonce et même construit le Royaume » ?<sup>4</sup>

**À « nous » de porter sur le monde le regard du divin, de celui « qui est avec, là où se construit un monde plus humain »<sup>5</sup>, qui va dans la maison des autres, se rapproche d'eux, les reconnaît comme ses égaux et crée avec eux des lieux d'altérité bienveillante, des oasis de fraternité, où chacun-e pourra dire « nous »<sup>6</sup>.**

C'est ce « nous » que l'on retrouve neuf fois dans la courte prière de Jésus « Notre Père ».

Là est le changement radical du rapport à l'autre, dont les disciples ont fait l'expérience, dans le récit de Pentecôte. Chacun-e les a pour la première fois « entendu-e-s dans sa propre langue » (Actes 2,6), parce qu'il/elle était enfin reconnu-e comme frère, sœur.

Christiane Bascou

<sup>1</sup> Wilhelm von Humboldt, Sur le duel, 1827.

<sup>2</sup> John Shelby Spong, Pour un christianisme d'avenir, Karthala, 2019.

<sup>3</sup> Dans les années 1950, ma grand-mère Esor, fervente catholique et d'un humour féroce, entendant à la messe le curé en rajouter dans le littéral sur « l'agneau de Dieu, sa chair qui nous était donnée à manger, l'agneau qui était tendre, qui était doux, qui était bon, qui était blanc... », se tourna vers ses voisines. « Vite, prenez des notes, il va donner la recette de la blanquette ! »

<sup>4</sup> Jo Bock, Lettre à Parvis, septembre 2022.

<sup>5</sup> Rapport d'atelier. Rencontre nationale des prêtres ouvriers, septembre 2022.

<sup>6</sup> Jacques Gaillot. Courts extraits tirés de ses interventions à la rencontre des prêtres ouvriers.





## Petites communautés chrétiennes en Afrique de l'Est

Voici deux textes sur le développement important des petites communautés chrétiennes (*Small Christian Communities, SCC*) dans les pays principalement anglophones d'Afrique de l'Est. Leurs deux auteurs interviennent régulièrement à des rencontres internationales auxquelles nous sommes associés en tant que Parvis. ALLOYS NYAKUNDI est un jeune Kenyan qui se présente lui-même. JOSEPH GRAHAM HEALEY est prêtre missionnaire, spécialiste des SCC en tant qu'enseignant, chercheur et écrivain. Le Père Healey est un spécialiste de la communication, avec une expérience aux États-Unis et en Afrique de l'Est, principalement au Kenya pendant de longues années.

Je m'appelle Alloys Nyakundi. Je suis diplômé de l'Université Loyola de la Nouvelle-Orléans (États-Unis), où j'ai obtenu une maîtrise en études pastorales avec un accent sur les petites communautés chrétiennes du point de vue des jeunes adultes en raison de ma passion pour leur direction et leur promotion dans neuf pays d'Afrique de l'Est sous l'égide de l'AMECEA (*Association of Member Episcopal Conferences in Eastern Africa*). Alors que je faisais mes études à l'Université Kenyatta à Nairobi, au Kenya, j'ai perçu les besoins des jeunes adultes grâce aux petites communautés chrétiennes que j'ai animées à la paroisse de l'Université Kenyatta.

Je me suis rendu compte du fossé entre personnes âgées et jeunes. C'est ainsi que sont nés les rassemblements en ligne de jeunes adultes chercheurs et de petites communautés chrétiennes, regroupant des jeunes des quatre continents.

Les jeunes en ont assez qu'on leur dise qu'ils sont l'avenir. Ils veulent plutôt être reconnus et avoir l'occasion de partager leurs talents dans l'Église dès maintenant.

Au cours du processus synodal 2021-2023, beaucoup ont cherché des moyens d'attirer et d'impliquer les jeunes adultes catholiques. En 2016, une enquête fut menée au sein de l'AMECEA sur les lieux où



Joe Healey (chemise verte) et Alloys Nyakundi (à droite)

l'on trouve les jeunes adultes catholiques le dimanche matin à Nairobi, Kenya, la plus grande ville d'Afrique de l'Est. Résultats : « Ce n'est pas à la sortie de l'église catholique après la messe, mais sur les médias sociaux. » Une étude aux États-Unis en 2020-2021 montre que 60 % des activités communautaires de foi des jeunes adultes catholiques se déroulent en dehors de la paroisse, dont beaucoup sur les médias sociaux.

Alloys Nyakundi

En Afrique de l'Est, nous pensons que les SCC sont une « nouvelle façon d'être/de devenir l'Église ». Voici quelques caractéristiques :

- petit groupe d'environ dix à quinze personnes, sur une paroisse dans

une zone urbaine ou rurale, qui se réunissent chaque semaine, généralement chez eux (mais parfois dans une paroisse, une école ou une autre institution) et/ou en ligne pour réfléchir à la Bible, en particulier à l'Évangile du dimanche suivant, et le relier à leur vie quotidienne en Afrique de l'Est ;

- c'est l'église du quartier où les chrétiens partagent la même situation locale avec d'autres voisins, non seulement lors de réunions hebdomadaires mais aussi au quotidien ;

- c'est une communauté qui se soucie des autres, partage, réfléchit sur la foi, prie et est au service, dans laquelle se déroule une formation chrétienne continue et une action pastorale et sociale pratique ;

- une SCC est un petit groupe qui se concentre sur les Écritures, le partage de la foi, la prière et le service à la grande communauté d'Afrique de l'Est ;

- une SCC se réunit dans l'unité la plus élémentaire de la paroisse en Afrique de l'Est. La communauté se réunit dans les maisons disponibles de ses membres pour discuter de leur vie à la lumière de l'Évangile et partager leur foi chrétienne par la prière et le service aux autres ;

- une SCC est une petite communauté qui s'engage à évangéliser ses membres pour qu'ils puissent apporter la Bonne Nouvelle ; elle



# Des communautés... chance pour le christianisme de demain ?

prie et écoute la Parole de Dieu ; elle encourage ses membres à prendre eux-mêmes des responsabilités, à vivre une vie ecclésiale et réfléchit à différents problèmes humains à la lumière de l'Évangile. Actuellement, nous avons 190 000 SCC en Afrique de l'Est (les neuf pays

de la région AMECEA). Voici les liens de deux sites internet :

- *Small Christian Communities (SCCs) Global Collaborative Website* :

<https://www.smallchristiancommunities.org> (accès possible en français) ;

- *African Proverbs, Sayings and Stories Website* (incluant l'*African Stories*

*Database*) :

<https://afriprov.tangaza.ac.ke>

Joseph Healey

Textes recueillis et traduits  
par Jean-Pierre Schmitz

## Vivre en communauté de sœurs

Au-dessus d'Orbey, dans les Vosges alsaciennes, sur le site d'une ancienne ferme, se trouve le monastère Saint Jean-Baptiste d'Unterlinden.



Les moniales dominicaines qui y vivent sont devenues des amies. À la messe dominicale, elles sont huit, mais la chapelle est souvent trop petite pour accueillir tous ceux et celles qui viennent prier avec elles. Je les connais depuis longtemps et j'ai toujours été frappée par un fait : les moniales, qui ont entre 40 et 90 ans, s'adressent les unes aux autres en se disant « Sœur X », comme pour bien marquer ce lien qui les unit. Et je perçois aussi à quel point la confiance que leur accordent les nombreux « fidèles », qui viennent à la messe ou séjournent à l'hôtellerie, est liée à la perception qu'il se vit là une vraie fraternité (sororité ?) qui fait signe.

J'ai voulu m'entretenir avec trois d'entre elles, pour essayer de mieux comprendre ce que signifie vivre en communauté de sœurs en 2022. Comme dans une fratrie biologique, on ne choisit pas ses sœurs, elles nous sont données ! Et les conséquences en sont les mêmes, à hauteur d'humanité : il y a nécessairement des désaccords, des frottements, voire des conflits. La vie fraternelle est donc « un miracle quotidien, l'œuvre

de l'Esprit », et passe par des moments parfois difficiles.

Mais la réconciliation, interpersonnelle et communautaire, fait partie de leur vie, notamment, mais pas seulement, lors des Chapitres.

Et l'autorité ? Et le vœu d'obéissance ? Attention, me dit-on, « la sœur prieure est en fait la plus obéissante » ! Éluë par ses sœurs, elle est la *prima inter pares* et sa mission est avant tout de mettre en œuvre les décisions du Chapitre, qui est souverain, en lien avec la constitution fondamentale de l'Ordre des Prêcheurs (O.P.). Cette constitution n'établit pas du tout une relation de maître à disciple, mais un réel fonctionnement démocratique.

J'ai aussi remarqué que, dans la Constitution Fondamentale des Moniales O.P., le chapitre 1 de la section 1 est intitulé « la vie commune ». D'emblée il est précisé que « notre première raison d'être rassemblées en communauté, c'est d'habiter ensemble dans l'unanimité et de n'avoir plus, en Dieu, qu'une seule âme et un seul cœur ». Pas d'angélisme cependant : dans les paragraphes suivants

sont évoqués l'accueil réciproque, au-delà des différences mais dans l'égalité des personnes, le partage des tâches, la correction fraternelle et même les bienfaits des récréations communautaires. Bref, de l'humain qui devient témoignage et qui parle au cœur des amis et des visiteurs.

Et pourquoi prier ensemble – c'est tout de même une grande part de leur vie quotidienne – et pas chacune pour soi ? La fraternité vécue aide à la prière et lui donne sens. Chacune sort de ses propres préoccupations, la prière commune empêche de se voiler la face devant les problèmes du monde. Comme elles n'ont pas d'aumônier permanent, elles accueillent des prêtres (dominicains ou non) avec leurs préoccupations très variées. Ainsi, la prière des sœurs devient prière de l'Église et de l'Humanité.

Et les frères ? Quels sont les liens avec eux ? Là aussi, une découverte : Saint Dominique n'a laissé quasiment aucun écrit, il a laissé des sœurs et des frères et, de ce fait, l'Ordre de



Prêcheurs n'a pas connu la crise qui a souvent touché d'autres ordres à la mort de leur fondateur. Il est aussi important de savoir que frères et sœurs prononcent la même formule lors de leur profession, une marque d'égalité mais aussi un lien très profond qui unit sœurs et frères de l'Ordre. Cela rejoint ce que Jean-Paul Vesco, frère dominicain archevêque d'Alger, dit dans un entretien de la revue *Études*, à propos des communautés dominicaines : « Il y a bien un principe d'autorité, qui concourt à l'organisation humaine, mais il y a

une naturelle simplicité. Aucun titre, aucune responsabilité ne nous fait oublier que nous sommes d'abord tous des frères et des sœurs. Personne n'est *mis à part* dans ce corps-là. »

Quel est l'avenir de cette petite communauté de sœurs ? Elles savent que rien n'est acquis mais, quoi qu'il en soit, elles auront contribué à dire et à faire vivre, ici et maintenant, un peu du Royaume annoncé par l'Évangile. Même les enfants le perçoivent ; ils savent qu'ils sont toujours accueillis

par les sœurs avec le sourire... et la beauté des chants des psaumes. En tout cas elles ont plus d'un ami sur les Parvis !

Marie-Anne Jehl

Page précédente : Monastère des dominicaines d'Unterlinden, au Holnet à Orbey (Haut-Rhin). Un premier monastère, qui se trouvait à Colmar (1232-1790), est aujourd'hui un musée.

Restaurée en 1899, la communauté s'est installée dans les Vosges en 1973 (photo ©Monastère des dominicaines).



## L'appartenance communautaire, un besoin pour se réaliser

Gilles Berceville est dominicain. Il a été pendant trois ans prieur du couvent Saint Jacques et vit actuellement au couvent de l'Annonciation à Paris. Il est professeur à la faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris où il enseigne la théologie spirituelle. Nous le remercions d'avoir accepté cet entretien.

**Avec votre expérience, comment définiriez-vous les caractéristiques d'une communauté ?**

C'est le partage qui fait la communauté et il y a des communautés très diverses suivant la nature des biens partagés. Toute communauté n'est pas une communauté de vie. Il y a des communautés qui jouent un rôle social très important comme les clubs sportifs, qui non seulement partagent une passion, mais sont des liens de socialisation très importants. Il y a aussi une expérience communautaire à l'université ou quand une discipline est travaillée ensemble. Une communauté de vie peut être la famille ou une communauté religieuse. À ce moment, la manière de la définir est la maison. Et toute personne a droit à une maison où on se rassemble et où on vit ensemble.

**Peut-on appartenir à plusieurs communautés ou y a-t-il une communauté privilégiée ?**

On privilégie celle de la maison. Quand on forme un couple, on quitte la maison des parents mais on ne quitte pas la famille. Il y a une hiérarchie des communautés. L'Église locale, universelle, la nation sont des communautés mais il y a une communauté de vie et parfois les personnes ont du mal à la choisir et à être fidèles à ce choix.

**Quelles différences faites-vous entre communauté et communautarisme ?**

On a beaucoup besoin d'appartenance communautaire pour se réaliser comme personne et parfois c'est un grand manque aujourd'hui dans la vie des gens. S'ils n'appartiennent plus à une communauté, ils n'ont

plus de projet communautaire où s'intégrer et pour le sens même de leur vie, cela peut être très difficile. Le communautarisme a pour défaut la fermeture de la communauté sur elle-même. C'est le risque de devenir une secte. Toute communauté doit être ouverte sur plus grand qu'elle-même, sur la famille humaine.

**Les membres des communautés religieuses ont en commun de prononcer trois vœux, obéissance, pauvreté et chasteté. Pourquoi est-ce tellement important ?**

Ce sont trois engagements qui sont structurants pour la vie communautaire. L'obéissance est le vœu le plus fondamental. C'est le fait de choisir de dépendre d'un projet commun qui se concrétise différemment suivant les traditions religieuses. Obéir signifie être à l'écoute et pas obéir





## Des communautés... chance pour le christianisme de demain ?

pour obéir. Le partage des biens est important pour vivre la fraternité. Le vœu de célibat est décisif dans les rapports que l'on peut avoir les uns avec les autres. Il est prévu dans la vie religieuse mais ne semble pas être une nécessité pour la vie apostolique. Je ne vois pas les raisons qui s'opposent à un changement de la discipline ecclésiastique. Ne pas faire du célibat une condition *sine qua non* pour l'accession à la prêtrise n'occasionnerait pas moins de problèmes mais les choses seraient plus claires. Distinguons religieux et prêtres diocésains.

**Les règles dans les ordres religieux peuvent-elles changer, ou l'intuition des fondateurs**

**reste-t-elle immuable en tant que message prophétique ?**

Il y a des choses essentielles et si on y renonçait on changerait de vie, de spiritualité et d'ordre. L'ordre des dominicains ou des franciscains ne serait plus le même si on renonçait à la chasteté ou au partage des biens. On peut espérer que pour les jeunes qui désirent entrer dans nos communautés on cultive leur liberté. C'est-à-dire que pour eux il s'agit d'une adhésion qui n'est pas d'abord un renoncement mais un chemin de vie. Le type de fraternité que permet la chasteté, l'obéissance et la mise en commun des biens a sa beauté et son côté attrayant.

On pourrait envisager d'autres formes de vie communautaire, par exemple un engagement temporaire, quitte à ce qu'il soit renouvelé. Les communautés ont de l'avenir. D'une façon plus globale, seul le christianisme communautaire a de l'avenir. On ne peut pas être chrétien tout seul. Ce qui est important, c'est la complémentarité. La vie religieuse ne se comprend qu'au regard de la vie laïque et inversement. Bien qu'il y ait eu parfois des difficultés, je ne regrette pas d'avoir fait ce choix où je me sens à ma place mais en ayant le souci constant de l'ouverture vers les autres.

Propos recueillis  
par Georges Heichelbech

## Un projet de béguinage à Strasbourg

**Ils, elles surtout, sont une quinzaine à mûrir un projet de béguinage à Strasbourg. Et mûrir n'est pas un vain mot puisque le projet a été initié en 2013, à partir d'un appel lancé dans la revue *Panorama*.**

Entre temps, le terme de « béguinage » s'est répandu, les projets se sont multipliés en France, au point de faire l'objet, cet été, d'une série d'articles dans *Le Monde*. Marie-Laure Richarme, une des initiatrices du projet, a accepté de me parler de ce que pourrait être ce béguinage strasbourgeois.

On peut signaler d'abord que le concept de béguinage, dont l'origine est évidemment liée à la religion catholique – tout le monde a entendu parler du célèbre béguinage de Bruges, qui attire de nombreux touristes –, s'est rapidement éloigné de cette référence originelle, au point qu'il est nécessaire actuellement de préciser, le cas échéant, « béguinage chrétien ». C'est le cas de la proposition qui se construit à

Strasbourg, dans une perspective œcuménique.

Le projet s'adresse à des laïcs, seuls ou en couple, le groupe actuel est majoritairement composé de femmes « solos », en plus d'un homme et de deux couples, tous entre 60 et 75 ans. Les profils sont assez variés, ce qui constitue aussi un défi pour vivre la fraternité. Et le groupe pourrait peut-être encore s'ouvrir à l'un ou l'autre prêtre à la retraite... sans pour autant chercher un aumônier ! Le projet est accompagné par un organisme national, « Béguinage solidaire » (mais il existe d'autres organismes, par exemple « Vivre en béguinage »). Il s'agit d'un projet de vie pour le troisième et le quatrième âge, pour vieillir ensemble autrement, « être utile, être aimé, être libre » comme le précise la

page d'accueil du site (<https://beguinage-solidaire.fr/>).

Le défi n'est pas mince, puisqu'il faudra trouver un lieu qui permettra à chacun-e d'avoir son propre logement de deux à trois pièces, tout en partageant des lieux communs : au minimum une salle de rencontres et un studio pour accueillir les visiteurs. Il s'agit donc bien de rester chez soi le plus longtemps possible, en vivant dans un esprit de solidarité, de fraternité et d'ouverture. Le béguinage de Strasbourg, qui tient à affirmer son identité chrétienne œcuménique, envisage donc en plus un lieu de prière et de recueillement. Un des objectifs du groupe est aussi de rester connecté à la vie locale, en participant à des activités dans le quartier ou avec des associations, ou même en accueillant sur



place des actions solidaires, comme par exemple l'aide aux devoirs scolaires.

Pour tout cela, il faut évidemment un financement ; c'est l'un des rôles de « Béguinage solidaire », qui a créé une société foncière, qui peut elle-même bénéficier de prêts par différents acteurs. En outre, il faudra du temps, peut-être trois ans, pour adapter à l'usage voulu les locaux envisagés, mais dont la cession n'a pas encore été signée. Les béguines et béguins devront faire preuve de patience et continuer à se réunir régulièrement pour peaufiner leur projet, en particulier l'indispensable charte qui servira de référence à la vie communautaire. Dans cette charte seront notamment précisés les différents temps communs : activités diverses, par exemple un jardin partagé, temps spirituels, etc.

Organiser une vie commune peut-il se faire sans « leaders » ? Non évidemment, il y a dans le groupe des personnes « moteurs » qui sont à l'initiative du projet et en assurent le suivi. Mais, conscientes qu'il y a toujours un risque, elles expriment la nécessité que le béguinage soit accompagné par une personne extérieure dont le regard permettra de prendre du recul sur le fonctionnement du groupe, et de l'amender si besoin.

Un enjeu majeur de ce projet communautaire est de donner une image autre de l'Église et des Chrétiens en général. Il s'agit d'un double témoignage. Tout d'abord, témoigner dans la société actuelle de la possibilité d'une vie fraternelle et solidaire, d'une part entre les béguines et béguins confrontés aux difficultés du vieillissement, d'autre part avec

leur entourage par la participation à la vie du quartier, de la ville ou du village. Ensuite, un témoignage dans les Églises, pour promouvoir le choix d'une vie chrétienne engagée, de laïcs qui se prennent en main de manière autonome, pour vivre aussi bien que possible l'esprit de l'Évangile.

C'est donc une belle aventure qui se construit à Strasbourg, comme dans beaucoup d'autres lieux ! Je serai heureuse de suivre l'élaboration de ce projet et peut-être de vous en donner des nouvelles.

Marie-Anne Jehl

Ci-dessus : béguinage de Bruges en Belgique (photo Zairon, Wikimedia Commons)

## Hindouisme... et quelques variantes

**Il y a une dizaine d'années, j'ai voulu chercher à pratiquer le yoga. Le hasard a fait que j'ai rencontré ce que j'appellerai un « vieux sage » à grande barbe blanche et qui en connaissait un rayon à propos de yoga.**

**A**uguste (son prénom d'emprunt) dispensait bien des cours mais aussi des temps de méditation...

Évidemment j'ai voulu appréhender ce qu'il entendait dans ces pratiques. Un petit groupe de « disciples » s'était formé autour de lui et le suivait un peu partout, ce qui n'était pas véritablement mon cas !

À ce moment, il passait des week-ends à l'ashram de Pontgouin (à côté de Chartres) qui suivait plutôt l'enseignement d'Amma, figure de la spiritualité hindoue contemporaine, reconnue pour sa bienveillance et son amour exceptionnel de l'humanité. Le documentaire *Darshan* – ou

« l'étreinte » – se concentre sur sa célébration, durant laquelle Amma serre dans ses bras plusieurs milliers de personnes une à une, pendant plus de dix heures. En 1975, Amma commença à révéler sa véritable mission : soulager la souffrance du monde et guider les pas des chercheurs spirituels.

Mais ce n'était pas vraiment le premier choix d'Auguste, si je puis dire ! Il pratiquait plutôt dans un centre védantique Shri Ramakrishna, situé en Seine-et-Marne, à Gretz-Armainvilliers exactement. Ce centre accueille depuis 1948 des personnes de tous pays, de toutes religions désirant s'éveiller à la spiritualité à travers la pratique du yoga, de la

**méditation**, le recueillement, le partage interculturel.

Shri Ramakrishna, mystique bengali, professe que toutes les religions recherchent le même but en plaçant la spiritualité au-dessus de tout ritualisme. Considéré par beaucoup comme incarnation divine, il enseignait une tradition hindoue, millénaire, nommée Advaita-Védanta, c'est-à-dire : Tout, absolument tout ce qui existe procède d'une Seule et Unique Réalité Intemporelle, également nommée Sat, Chit, Ananda. Cette sublime réalité se situe au plus profond du cœur de chacun. Pour l'y découvrir il faut faire de grands efforts pour se transformer en pure bonté, honnêteté, loyauté, compas-

# Des communautés... chance pour le christianisme de demain ?

sion, lucidité, justice, mais aussi joie et bonheur.

Dans pratiquement tous les cas pour s'engager dans cet exigeant processus de transformation, il faut recourir à quelqu'un qui soit déjà très engagé dans ce processus, ou mieux encore, qui soit parvenu au terme du processus, tel Shri Ramakrichna. Il insiste sur l'universalité de la voie de la *bhakti* (dévotion), ayant lui-même approché le christianisme et l'islam. Il est considéré comme « l'un des plus grands maîtres indiens de tous les temps ».

Pour expliquer plus avant la philosophie de ce mouvement, on peut dire : L'incohérence fait partie des défauts humains. Certaines personnes se sont élevées au-dessus de tous les défauts. Elles y sont parvenues en se détachant, au préalable, de tous les liens humains. Plus exactement en transformant les liens humains en sentiments purement divins. Peu de personnes réussissent cela.

Chacun de nous reçoit l'enseignement à sa manière. Pour les uns il y a progrès, pour les autres marche arrière. Tout bouge. Se crisper dans

nos acquis fait de nous notre pire ennemi.

Acceptons que tout change, efforçons-nous de devenir comme les anges. Au XIX<sup>ème</sup> siècle en Inde, Sri Ramakrichna réussit cela. Il faut lire la vie de Ramakrichna par Romain Rolland.

Auguste m'avoua un jour : « Je fais de mon mieux pour devenir un disciple honnête de Sri Ramakrichna », en rajoutant :

« Si l'Infini est réellement notre géniteur, pourquoi vivons-nous dans l'erreur ? L'Infini avant la manifestation était Paix, Silence, Pleine confiance, dans la Plénitude de l'être, sans nul besoin de paraître !

Puis il s'éveilla en lui-même dans sa joie d'être. Alors il voulut éprouver le plaisir de se voir comme dans un miroir ! Quoi de plus aisé que d'émettre le son OM créateur.

Mais de son géniteur il devient admirateur ! Aussi, tous, nous avons hérité un côté narcissique et voudrions que tous y participent. Comme ce n'est pas le cas, nous voici dans l'embarras !

Alors la colère monte des pieds à la tête... »

Et encore :

« Quoiqu'apparemment semblable à la veille, chaque fin de journée est sans pareille. Chacune revêt ses propres atours, et comme rien sur terre ne dure toujours, les facteurs invisibles du changement ne sont perceptibles qu'aux plus vigilants.

Toute religion, en définitive, enseigne la vigilance. C'est elle la véridique porteuse de chance. La vigilance est la véritable porte sur l'Infini. Qui la découvre se libère de tous les ennuis.

Il est dit que pour y parvenir, galérer est nécessaire. Aussi, béni est celui ou celle que cette vie précaire ne réussit pas à décourager, mais qui au contraire persévère dans un dynamisme fortement positif. Et malgré que tout soit fortement relatif, de toute négativité réussit à se libérer la pure joie de vivre... »

Je n'avais plus qu'à remercier Auguste de se dévoiler ainsi devant moi...

Pour moi, tout est découverte et rien n'est à négliger... à condition de ne pas en être esclave !

Françoise Gaudeul

## Bilan d'une communauté de base

**Se retrouver régulièrement en communauté chrétienne à taille humaine permet à chaque participant de cheminer vers une foi plus personnelle, plus adulte, et à l'ensemble de la communauté de vivre une expérience ecclésiale.**

**P**endant plus de dix ans, j'ai vécu dans une communauté de base, qui se composait d'une vingtaine de personnes à son début, et de six à sept avant de se dissoudre. J'ai pu constater les caractéristiques suivantes de cette expérience communautaire :

- **La participation de tous** aux échanges et aux décisions : chacun pouvait s'exprimer, poser ses questions, réagir librement. Les difficultés des uns mettaient les autres à l'aise. Les découvertes, les expressions personnelles de foi de chacun.e enrichissaient l'ensemble. La démocratie était vécue sans la moindre

anicroche, et contribuait à la libération ainsi qu'au développement personnel de chacun.e.

- **La parfaite égalité femmes-hommes.**

- **La parfaite égalité baptisés-prêtre** : au début de nos rencontres, le prêtre (détaché des responsabilités pa-



roissiales) organisait et présidait les réunions ; peu à peu cependant un baptisé, puis un autre, se sont risqués à animer nos échanges, sans que cela pose problème aux autres participants. Le prêtre nous a alors fait bénéficier davantage de sa formation : il nous faisait l'exégèse des différents passages de l'Écriture. La même égalité baptisés-prêtre a très vite été pratiquée concernant l'ensemble des prières, y compris les paroles de la consécration, qui étaient prononcées par tous.

- **La fraternité** s'est approfondie entre nous : au départ, nous ne nous connaissions pas, nous n'étions pas issus de la même paroisse, nous venions de localités différentes, et avons vécu des expériences plutôt diverses. Nous commençons nos rencontres par un échange des joies et angoisses de nos milieux familiaux respectifs. De sorte que les divers échanges simples et francs, ainsi que le nombre restreint des participants, la même recherche : « célébrer autrement », « faire Église autrement », comme nous disions, les repas pris en commun (en auberge espagnole), une caisse commune, une activité commune (la prise en charge d'un sans-papier), tout cela a soudé et renforcé nos liens. Nous avons plaisir à nous retrouver le samedi matin.

- **La formation** avait de l'importance : le vécu des uns et des autres nous faisait déjà progresser. Les rencontres trimestrielles de délégués de chaque communauté nous enrichissaient également. De plus, chaque année, une journée diocésaine de formation des communautés de base était organisée ; de même qu'une rencontre « régionale » (wallonne) annuelle... Ces divers moments répondaient à notre vécu, à notre recherche.

- **Des célébrations de la vie**, des célébrations vivantes nous tenaient sans cesse à cœur : après les premiers échanges plus personnels, nos rencontres commençaient par une

brève relecture de l'actualité, plutôt de l'actualité socio-économique (plusieurs membres étaient issus du milieu ouvrier). Nous avions vraiment le souci d'intégrer la vie, les diverses luttes, les progrès en humanité... d'intégrer cela dans l'action de grâce pour les initiatives de libération, l'accueil extraordinaire, la foi en tout humain rencontré, et finalement son don de lui-même jusqu'au bout, vécus à la perfection par Jésus. Intégrer la vie nous a appris, à rendre grâces sans cesse, alors que beaucoup de catholiques continuent à prier, à implorer Dieu d'intervenir, comme si Christ ne nous avait pas sauvés, comme si le Messie n'était pas déjà venu... Notre prière eucharistique et le Notre Père revisités reflétaient notre louange.

- **Les autorités** nous toléraient : le vicaire épiscopal participait à l'ensemble de nos journées de formation. Ce qui n'a pas empêché l'évêque de qualifier de « Petit club qui cherche à survivre » une paroisse qui avait exactement les mêmes caractéristiques progressistes que notre communauté.

Quand je repense à toute l'évolution que nous avons vécue pendant ces plus de dix ans, je suis frappé de constater que les diverses découvertes, les avancées ont été réalisées normalement, tout naturellement, sans programme préétabli, sans schéma à suivre, sans idéologie, sans discussion entre nous, spontanément ; comme s'il y avait beaucoup de cohérence entre liberté, égalité, participation, fraternité, créativité. C'est la vie et l'Évangile qui nous guidaient.

## Deux remarques

Plusieurs améliorations auraient pu, auraient dû être apportées à notre recherche pour vivre fidèlement en disciples du Christ :

- **La communication entre les diverses communautés** restait trop superficielle : il est vrai que deux communautés se

regroupaient régulièrement pour fêter Noël et Pâques ensemble ; mais les journées diocésaines ou « régionales » étaient surtout consacrées à organiser des activités, à assimiler une formation ; hélas, par la suite, les échanges approfondis étaient rares... Deux causes, entre autres, expliquent cela : depuis des siècles, les baptisés sont souvent inertes, n'ont pas droit à la parole, pour tout ce qui concerne la vie chrétienne. Et ils sont encore moins habitués à oser témoigner, à parler en « je » à propos de leur foi personnelle... Nous n'avions pas suffisamment le souci de faire localement une Communauté de communautés.

- **La mission**, la poursuite de la mission de libération du Christ, n'avait guère sa place. Et ce pour plusieurs raisons : entre autres, notre entrée en communauté était principalement motivée par le souci de « célébrer autrement », de participer personnellement, de célébrer à partir de la vie. Nous nous sommes donc efforcés à ce que chacun y soit à l'aise, y prenne pleinement toute sa place... Par ailleurs, un ami avait beau nous demander à plusieurs reprises « Mais qu'est-ce que vous faites ? », nous ne savions quoi répondre. Pendant quatre-cinq ans, nous avons bien pris en charge ce sans-papier ; mais c'était plutôt un alibi. Il est vrai que chacun de nous avait déjà ses engagements familiaux, culturels, professionnels... Ce manque de mission commune rendait sans doute notre communauté peu attractive, et ne permettait pas le renouveau de ses membres... Or la mission n'est-elle pas le ciment qui donne sens aux autres caractéristiques d'une communauté. C'est son fondement et sa raison d'être.

Baptisés, vous avez tout pour réussir.

Prenez vos responsabilités.

Osez !

Jo Bock

la

des

# réseaux

## GROUPES DE TRAVAIL DES RÉSEAUX DU PARVIS

### Atelier de Parvis « Dire Dieu, Jésus, la foi aujourd'hui » Deuxième étape : qui est Jésus pour nous ?

Dans cette deuxième étape du travail du groupe, chacun(e) était invité(e) à répondre aux questions : *Quel est, pour nous ou pour notre groupe, le message central de Jésus ? « Qui dites-vous que je suis ? » En quoi croyons-nous aujourd'hui ? Qu'est-ce qui nous fait vivre ?*

Voilà un aperçu des contributions partagées ; les citations sont en italiques.

#### « Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

La question, prêtée à Jésus dans les évangiles, est plus probablement celle que les premières communautés se sont posée. Qu'elle soit présente dans les trois synoptiques atteste qu'elle était centrale pour ces communautés : elle l'est aussi pour nous, qui nous situons à la fois dans leur sillage et dans la nécessité de penser par nous-mêmes.

La réponse de chacun, chacune, repose sur un travail et dans un cheminement personnels, nourris des textes évangéliques, de l'appropriation des travaux d'exégèse, de recherche historique, des réflexions théologiques, des liens avec la façon de penser le monde, ainsi que des témoignages de vie.

Des références bibliographiques parfois travaillées en groupes sont citées : des publications récentes (ou récemment connues de nous) de Spong, Bruno Mori, Arregi, ou antérieures (Marcel Légaut, Teilhard de Chardin, Drewermann, Joseph Moingt...), des travaux historiques de Meier (vulgarisés par Pagola) ou encore la théologie du process balisent des cheminements.

Dans la continuité du « ce qui n'est plus crédible pour nous aujourd'hui », analysé dans l'étape précédente, et de façon plus ou moins marquée (donc avec des nuances), on ne se reconnaît pas dans tout ce que l'institution affirme comme vérité de foi (et nous demande de croire) sur Jésus et sur Dieu. Plusieurs témoignages redisent que nous avons du mal à nous débarrasser du poids ou du fatras des dogmes du IV<sup>ème</sup> siècle et de ceux qui ont suivi. [...] La christologie de Chalcédoine, qui nous fait imaginer un Dieu tout puissant s'incarnant dans un être humain, fait violence à notre intelligence et à l'idée que nous pouvons nous faire de Dieu et de l'homme. D'autres s'interrogent sur la divinité de Jésus :

• *Jésus, je ne le vois pas comme fils d'un Dieu qui n'est pas un être comparable à nous. Un voyage en Égypte m'a fait prendre conscience que les pharaons se pensaient tous comme fils de Dieu, lequel aurait fécondé leur mère. La Palestine et l'Égypte, proches dans l'espace, véhiculaient des croyances communes et ce n'est donc pas étonnant que pour les évangélistes, la conscience qu'ils avaient de Jésus, homme exceptionnel, leur ait fait dire qu'il était fils de Dieu.*

• *Jésus n'est pas de substance divine, il n'est pas une part de Dieu comme l'ont martelé les conciles grecs du IV<sup>ème</sup> siècle et après eux nos catéchismes.*

#### Jésus profondément humain et voie vers Dieu

L'humanité de Jésus est reconnue et soulignée par tous comme centrale :

- *L'un de nous, mais avec une intensité d'exception.*
  - *Sur les chemins d'humanité, Jésus nous précède.*
  - *Un humain en osmose totale avec la force de l'Amour.*
  - *Jésus, un homme qui a compris le divin comme relation essentielle, vitale, au plus profond de l'intimité de chacun et du monde.*
  - *Jésus, en étant « vraiment » humain, est « vraiment divin » et, dans son exceptionnelle humanité, nous découvrons la source de cette humanité qu'il appelle Père.*
- On souligne aussi :
- *Jésus est plus qu'un maître en humanité, il nous dit que l'on peut être plus que ce que l'on pense être.*
  - *La part de mystère subsiste autour de sa personne, comme autour de tout homme et de toute femme.*

Reste non tranchée la question : Jésus, « la » voie ou « une » voie vers Dieu ?

• C'est dans ce Jésus profondément humain qu'est la voie – la voix – de Dieu. « Voie ascendante » qui passe par l'humain ! C'est alors l'humain qui pénètre le divin et non l'inverse !

• Pour moi, Jésus est un prophète, un maître (rabbi) de l'existence, qui, lui, a payé de sa vie la fidélité à son message. Des prophètes et des rabbis comme d'autres à travers l'histoire humaine.

## Jésus, un homme de son temps

Tout en étant pharisien, il s'est opposé au ritualisme juif et à la manière dont fonctionnait le système religieux de l'époque :

• Jésus croyait en Dieu avec des catégories mentales et culturelles de son temps et de son peuple qui ne sont plus les nôtres.

• Ses représentations de Dieu étaient forcément préscientifiques, prémodernes. Mais ce qu'il laisse entrevoir d'un Dieu de proximité est un essentiel qu'il faut cultiver à travers de nouvelles représentations. J'aime beaucoup ce que développe dans ce sens José Arregi.

## Qui est Jésus pour moi

• Me passionnent sa liberté intérieure, sa foi dans les possibilités spirituelles des êtres, son courage et sa lucidité, sa capacité à se remettre en cause et à découvrir sans cesse, grâce aux événements et aux rencontres, son propre chemin, son intériorité où il puisait lumière et force pour inventer sa voie.

Je crois en Jésus et en « Dieu », Énergie, Lumière, Souffle intérieur, Source intime au cœur du monde et au cœur de nos vies qui nous accompagnent sur notre chemin d'humanisation. Je crois aussi à la présence-absence de celles et ceux qui nous ont précédés et dont la mémoire accompagne également mon chemin de vie et de foi.

• La foi dont il me parle indique le sentiment de la confiance en une bonté. Un humain en osmose totale avec la force de l'Amour, qui me fascine par

son intelligence d'abord et son infinie puissance d'Amour.

• Il me fait vivre. M'efforcer sur son chemin, à sa suite, donne sens et bonheur à ma vie. Si une seule fois dans l'histoire humaine, un homme est allé jusqu'au bout de lui-même, jusqu'au bout de ce qu'il a perçu comme sa mission, et ce, par fidélité à sa foi en celui qu'il appelle Dieu Père, alors il n'y a plus à désespérer de l'humanité.

• Je me suis attachée à la personne de Jésus avec le désir de mieux le connaître et peu à peu il est devenu pour moi une sorte de maître en humanité et source d'une forme de confiance, en moi et dans la vie.

• Jésus a fait profiter tous ceux qui l'ont approché de ses dons d'écoute, de sa compréhension révolutionnaire du divin au-delà de toute religion, de son charisme, de son intelligence pédagogique, de sa force de transmission de vie, qui relevait les déçus et les malades de corps, d'esprit et d'âme. Son enseignement par paraboles parlait de dynamique de vie, de semeurs, de graines, de germes de levain, de porter du fruit, signes d'un Royaume à la pousse inexorable.

Impossible de s'interroger sur l'identité de Jésus sans réfléchir sur la résurrection.

• Très longtemps, j'ai cru que le tombeau vide était un fait historique, jusqu'à ce que devant l'équivalence entre les visions postpascales des disciples et celles d'Abraham et de Moïse naisse l'idée qu'il s'agissait d'expériences spirituelles. Le crucifié n'appartient pas au royaume des morts. Pour le retrouver, il faut retourner en Galilée, c'est-à-dire marcher sur ses pas en soignant les malades, accueillant les exclus...

• Sa résurrection : la foi inébranlable de ses disciples que cet homme les fait vivre par-delà sa mort.

• Il est vivant, par la force de son message, pour tous ceux qui s'efforcent de marcher dans ses pas.

Le thème de la prière est peu abordé ; deux approches différentes :

• Pour moi, l'impertinence de la prière est essentielle. J'aime bien Thérèse d'Avila qui dit que la prière est « un commerce d'amitié » avec Dieu et le Christ n'en est pas banni. Après tout,

les psalmistes ne s'embarrassent pas pour dire tous leurs états d'âme, qui ne sont pas toujours « très catholiques ». Et la prière d'intercession (« Je prie pour tel ami qui est gravement malade. »), pourquoi nous serait-elle interdite auprès d'un Dieu dont on dit qu'il est Agapè ?

• Je ne prie pas Jésus. Je ne lui demande rien, mais je recueille en moi avec émerveillement les traces de sa présence parmi nous. Je les médite, je fais descendre au plus profond de mon être ses paroles de lumière et ses actes de libération afin qu'ils m'éveillent, me réveillent, me bousculent, me stimulent et me confirment.

## Quelques expressions remises en cause

Telle : « Jésus est venu pour... ». Cela suppose qu'il était déjà ailleurs. Où, dans l'éternité ? Dans le monde divin en tant que seconde personne de la Trinité ? Difficile de ne pas retomber dans les vieilles formules, sous-tendues par une vieille théologie-christologie.

Ou encore :

• Pourquoi dire des textes qu'ils sont « la Parole de Dieu » au lieu de dire « la Bible » ou « les Écritures » ?

• Quand on met « Dieu » comme sujet d'une phrase, c'est sous-entendre que nous sommes en direct avec lui, en oubliant que tout ce que l'on dit sur Dieu, ce sont des hommes qui le disent.

## Le sujet n'est pas épuisé et une troisième feuille de route est lancée

Avec les questions :

1/ De quel « Dieu » suis-je croyant/croyante ? Qu'est-ce que je mets sous le mot « Dieu » ? Comment est-ce que je me représente Dieu aujourd'hui ? Mes représentations de Dieu ont-elles évolué ?

2/ Quelle est la place de Jésus dans ces représentations de Dieu ?

3/ Qu'est-ce que prier pour moi aujourd'hui ?

Lucienne Gouguenheim



### Méditation – Prière méditative

La démarche proposée ci-dessous est une invitation à participer à un atelier de la prochaine rencontre nationale à Saint-Jacut-de-la-Mer (Côtes-d'Armor) consacré à la prière méditative.

Nous aborderons la méditation-prière dans une double approche :

- la Méditation Pleine Conscience (MPC) comme aide séculière permettant une ouverture vers la prière ;
- la prière méditative du cœur à découvrir selon les développements actuels dans un retour aux sources de la Tradition Chrétienne.

#### Origines

Cette réflexion s'appuie sur des difficultés – auxquelles je ne dois pas être le seul à être confronté – sur la prière qui pourtant me semble importante quant à l'expression de la foi. La formation spirituelle de mon enfance au niveau de la prière ne satisfait plus le chrétien en recherche que je suis aujourd'hui.

La question se posait suite à la lecture de Spong et d'un atelier de Parvis en 2019 : « La prière après Spong ? », dans sa réflexion collective sur la prière de demande dans le cadre théiste et la prière collective liturgique, celle de la prière universelle (Gilles Castelnaud).

#### Comment refonder la prière pour un chrétien critique

Dans le cadre d'une approche globale et laïque de la prière, donnons la parole à Christophe André qui a diffusé la Méditation Pleine Conscience en France<sup>1</sup> : *La prière même non religieuse est un acte de foi, une confiance sans certitude, nous confions nos espérances, nos remerciements sans avoir la preuve que nous sommes entendus et encore moins qu'une réponse viendra. Chez les croyants, la prière consiste à tourner son esprit vers celui que nous nommons Dieu. Elle est en lien direct avec la conception de Dieu.*

La difficulté actuelle de la prière vient du fait que notre conception de Dieu évolue. Cette recherche en cours a fait l'objet d'articles de bon niveau dans le cadre de l'atelier n° 1 de Parvis. La prière est en lien direct avec Dieu ; si nous ne savons plus le « définir » alors comment le prier ? Pour nous et nos contemporains, l'attente à ce niveau est grande, notre responsabilité est engagée.

Notre recherche actuelle tourne autour de « Dieu est en nous » suite au retour aux sources suivantes :

- 1 Co 3,16 / nous sommes un sanctuaire de Dieu (inhabitation de Dieu ; recherche de Dieu en nous car il est en nous) ;
- Lc 17-2 / le Royaume de Dieu est à l'intérieur de vous, c'est là qu'il faut le chercher (et non dans les dogmes qui sont des constructions humaines) ;
- Mt 6, 6-7 / prier dans une pièce retirée : la pièce du cœur, fermer la porte à ses pensées, ne pas rabâcher ; économie de mots, voire même une absence de mots.

Avant d'aborder ce que peut nous apporter la méditation chrétienne dans notre prière d'aujourd'hui, je voudrais d'abord montrer ce que la Méditation Pleine Conscience peut apporter à tous, y compris les chrétiens, dans leur vie spirituelle.

#### La Méditation Pleine Conscience, une aide à la prière ?

La Méditation Pleine Conscience est issue du bouddhisme, mais c'est une démarche avant tout laïque développée par John Kabat Zinn. C'est aussi une méthode scientifique proposée comme outil thérapeutique,

qui permet de gérer le stress *via* la gestion du souffle. Elle a été développée en France par Christophe André, psychiatre.

Cette démarche adogmatique, indépendante des spiritualités, convient à tous, car séculière, mais requiert néanmoins de la régularité. Elle permet d'obtenir le calme mental intérieur et ainsi faciliter l'accès à la prière – pour ceux qui le souhaitent – et communiquer dans son cœur avec Dieu. En effet, il est impossible de prier avec un esprit inattentif, avec une âme ou une vie en désordre<sup>2</sup>.

La tradition chrétienne de la méditation est très riche et s'enracine chez les pères du désert.

Méditer est une prière du cœur plongeant à l'intérieur de soi avec un minimum de mots pour communier avec Dieu. La méditation peut se mettre en pratique, entre autres, à travers les sites suivants :

- la Communauté mondiale de méditation chrétienne (CMMC)<sup>3</sup> :

la prière méditative proposée utilise la répétition du mantra « Maranatha » (Ap 22,20). Il s'agit d'une pratique christocentrique par appel de l'Esprit en nous ;

- le site protestant de méditation chrétienne « meditentieu »<sup>4</sup> :

il permet une initiation et des pratiques hebdomadaires par zoom animées par plusieurs pasteurs. Y sont développés :

- la prière du cœur du courant orthodoxe par invocation du nom de Jésus ;
- la pleine présence : être présent à soi-même, à la présence de l'Esprit en nous et ressentir son amour ;
- le calme mental pour accueillir Dieu.

# la vie des réseaux

## Dans ma pratique personnelle

Je renonce à toute demande théiste, mais je remercie Dieu, sans pouvoir le définir (Nul n'a jamais vu Dieu, Jn 1,18). Je me mets en attitude de calme de méditation et je m'adresse à Jésus afin qu'il renouvelle en mon cœur l'amour et la dynamique qu'il nous a fait connaître.

Je privilégie pour commencer le souffle de la MPC pour acquérir le calme intérieur avant de poursuivre avec la prière du cœur, soit avec une courte invocation : Paix, bienveillance avec soi-même et avec les autres, compassion ; soit avec le mantra « Maranatha » que je traçais en mon fort intérieur par : « **Viens Esprit de Jésus** », sous-entendu que je mette en pratique et développe son

royaume en mon cœur et autour de moi et m'ouvre à Dieu.

J'y associe par la pensée la prière de H. Boulard<sup>5</sup> : « **Tu as mes mains, tu as mes yeux** », car Jésus n'agit pas sans nous, mais à travers une prise de conscience méditative avant l'action lorsque nous vivons en disciples de Jésus. Je m'appuie aussi sur les propos de Bruno Mori dans *Pour un christianisme sans religion*<sup>6</sup>. La « Voie » de Jésus est humaniste : il n'y a qu'un seul devoir vis-à-vis des autres : donner, partager, aider, servir, aimer. *Jésus appelle à ces attitudes de bonté, c'est ce qu'il appelle avoir la foi, c'est avoir le cœur tendre et rempli d'amour pour son prochain, ce n'est jamais croire en des versions dogmatiques et encore moins en sa divinité.*

C'est ainsi que nous retrouverons le message libérateur de Jésus – l'utopie de Jésus –, dans « la construction du Royaume » acceptable par tous les humanistes, comme construction d'un monde meilleur.

Jean-Pierre Macrez

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=doEa9AQFFVY>

<sup>2</sup> D'autres informations sur la MPC sont consultables sur le site du pasteur Frédéric Fournier : <https://meditation92.fr>

<sup>3</sup> <http://www.wccm.fr/>

<sup>4</sup> <https://meditendieu.org/>

<sup>5</sup> <http://www.prier.be/content/homepage.htm>

<sup>6</sup> Karthala, 2021.

## CHRÉTIENS POUR UNE ÉGLISE DÉGAGÉE DE L'ÉCOLE CONFSSIONNELLE

### Jacques Haab ne nous quittera pas...

D'abord son amitié et sa gentillesse sans faille nous ont profondément marqués. Elles trouvaient leur source, et cela doit être dit de la façon la plus nette, dans une confiance inébranlable dans la personne et l'enseignement de Jésus le Nazaréen. Il était le phare de sa vie. Même s'il ne le proclamait pas, tant sa modestie était immense, il y avait là une sorte d'évidence.

C'est cette foi qui l'avait conduit à souhaiter ardemment que le message de Jésus soit débarrassé de ce qui, dans le fonctionnement de l'Église catholique, l'occulte au regard de la collectivité humaine que nous habitons tous. Le message de liberté et de respect mutuel, à l'image de la relation que Jésus cultivait avec les femmes et les hommes de son temps, lui paraissait certainement essentiel. C'est cet engagement personnel qui l'a amené à donner beaucoup de sa vie à la défense et à la promotion de la laïcité. Il y

avait là tout le contraire d'une fermeture ou d'une exclusion, à savoir un accueil sans interdit de l'autre garanti par une totale et nécessaire liberté de conscience.

En 1983 le CEDEC était créé à Tours, diocèse dont l'archevêque était Jean Honoré, à l'époque président de la **Commission épiscopale auprès du monde scolaire et universitaire**. C'était loin d'être un hasard, on le devine. L'archevêque devait l'année suivante être le grand artisan de la manifestation monstre organisée à Paris pour la défense de l'école catholique. C'est à cette occasion, en 1984 donc, que le CEDEC fut invité à Chartres par Jacques. Notre entente fut totale, et il adhéra immédiatement au CEDEC, organisant très vite une petite équipe locale d'autres membres de l'association.

Les membres du CEDEC savaient pertinemment que leur engagement remettait en question les fon-

dements d'une vie ecclésiale établie sur une grande hiérarchisation de son fonctionnement, ainsi que sur des rapports « en surplomb » qu'elle ne pouvait s'empêcher d'entretenir avec l'ensemble de la société. S'opposer au caractère incontournable d'une école catholique revenait *in fine* à vouloir remettre en question l'ensemble de cette situation. Jacques fut toujours totalement engagé dans cette démarche du CEDEC.

Il devenait clair que le CEDEC tout seul ne pourrait rien changer. Il importait de s'engager aux côtés d'autres chrétiens progressistes pour tenter de faire évoluer les choses. C'est ce qui commença à se faire dès 1985 à la suite de « l'Appel de Montpellier », diffusé par *Témoignage Chrétien* et armé de 10 000 signatures. Premier contact avec **Temps Présent** et Jacques Chatagner à Paris, avec lequel sera créé DLE, **Droits et Libertés dans les Églises**. Cette association fera un travail consi-

dérable, qui conduira, à la suite d'une « Requête » signée par plus d'un million d'Allemands et d'Autrichiens, à participer à la création de la branche française de ce mouvement en 1996 sous le nom de NSAE (*Nous Sommes Aussi l'Église*). Jacques soutint non seulement l'engagement du CEDEC au sein de cette évolution collective, mais il devint membre individuel de NSAE, et ne manqua jamais de soutenir les nombreuses actions de cette nouvelle importante association.

En 1998-99, le CEDEC, DLE, NSAE, et une dizaine d'autres associations créaient une fédération, Réseaux du Parvis (création officielle en février 1999). La fédération comptait quelques années plus tard une cinquantaine d'associations. Jacques

soutint cette création avec ardeur, et fut particulièrement enthousiaste lorsque peu de temps après, en 2003 précisément et à la suite d'un colloque, se créait au sein de la fédération, suscité par quelques associations (dont le CEDEC, DLE et NSAE), un regroupement sur le thème de la laïcité, l'*Observatoire Chrétien de la Laïcité*. Inutile de dire que Jacques y fut extrêmement actif.

Jacques donna toujours la preuve d'une fidélité active dans toutes les organisations de cette mouvance. Il n'était pas avare de sa présence, ni de textes mûrement réfléchis qu'il proposait lors de réunions, mais aussi à la revue *Les Réseaux des Parvis*, expression éditoriale de la fédération. Pendant quelques années pré-

cieuses, il assura une sélection quotidienne dans *La Croix* des articles qui pouvaient intéresser la fédération dans ses activités au sens large, mais aussi les associations auxquelles il appartenait.

On voit que son départ crée un grand vide au sein de ce qu'il faut appeler d'abord un cercle d'amitié et de fraternité, dont le lien absolu était – est – une grande fidélité au message de Jésus.

Jacques, tu es toujours avec nous !

Tous les amis  
que Jacques avait dans nos réseaux.  
Didier Vanhoutte a accepté  
de tenir la plume  
en toute humilité.

### CROYANTS EN LIBERTÉ YVELINES

#### *In memoriam Xavier Mersch*

**Qui mieux que ses enfants et sa compagne Odile pourraient lui rendre hommage, comme ils l'ont fait lors de ses obsèques ? Présent au nom du bureau de la fédération Réseaux du Parvis, dont Xavier était membre, pour manifester l'hommage fraternel et la reconnaissance de la fédération envers son engagement, Georges Heichelbech a recueilli les témoignages qui suivent.**

« Nous avons eu un père sportif, bâtisseur, philosophe, religieux, engagé, rebelle parfois, libre toujours. Généreux, il aimait partager avec les autres ses passions et ses convictions. Étaient importants pour lui la famille, le travail et ce qu'il appelait autre chose. Cela pouvait être une passion, une responsabilité dans une association, un groupe de réflexion qui ouvre l'esprit. Tu as été un père présent. Ton optimisme était communicatif. À table tu nous parlais à la fois d'économie, de finances, de bricolage, mais en même temps de théologie, de philosophie, de sociologie, de psychologie en essayant de faire le lien entre ces différents domaines.

Nous nous souvenons qu'il t'arrivait d'être debout sur trois anneaux au haut d'un escabeau, de prendre un raccourci très raide en montagne, et tu t'en sortais toujours avec le sourire de celui qui a défié les lois de la nature.

Tu prenais systématiquement d'autres voies que celles qui étaient prévues, comme attiré par des chemins de traverse. Cette absence totale de principes pouvait agacer, surtout maman physicienne pour qui les lois de la nature avaient un sens. Mais ton approche avait quelque chose de fascinant, d'excitant, avec un grand air de liberté. Tu ouvrais de nouveaux horizons, sans jamais mépriser des approches plus classiques. Nous te rendons hommage pour ton

énergie débordante, ta vitalité, prêt à affronter toute épreuve, toujours plein de vie et de projets. Surtout pour ta capacité et ta volonté d'être proche des autres, toujours à leur écoute, avec le souci de communiquer en vérité avec eux, de dialoguer, de chercher la conciliation, en recherchant le partage en toutes circonstances. Tu avais le talent de découvrir l'autre, de le révéler, de le faire participer et le mettre en valeur.

Tu étais engagé et très actif dans de nombreuses associations avec le souci de rendre le monde plus humain. Tu avais une aspiration profonde de spiritualité qui était le moteur de ta vie, cherchant à rester au plus près de l'Évangile. »



# LE TEMPS D'UNE MÉDITATION . . .

## Ma représentation de Dieu aujourd'hui

Ma représentation de Dieu a énormément évolué au cours des quatre-vingt années de ma vie. Cette évolution n'est pas étonnante. Jean-Marie Ploux, théologien de la Mission de France, écrit : « Lorsque les hommes changent au cours de l'histoire, ils doivent aussi changer leurs représentations de Dieu. S'ils ne le font pas, ils vivent tiraillés entre leurs anciennes représentations religieuses et leur vie nouvelle. »

### Ce que Dieu n'est plus pour moi

- Dieu ne vit pas dans une éternité qui le mettrait à part du temps. Qu'est-ce que l'éternité maintenant que nous savons que notre univers s'inscrit dans une longue histoire d'au moins environ treize milliards d'années ?
- Dieu n'est pas le Dieu de certains hommes. Il n'appartient pas à une religion privilégiée. Il est le Dieu de tous.
- Dieu n'est pas démontrable par la raison.
- Dieu n'est pas un Grand Ordonnateur de l'univers.
- Dieu n'est pas tout puissant, car il ne peut pas forcer notre liberté. Inutile de le prier pour une guérison, une réussite, ou la fin d'une guerre.
- Dieu n'est pas un Dieu juge qui punit ou un Dieu de pitié qui comble mes manques.
- Dieu ne sait pas tout.
- Dieu n'est pas un pur Esprit qui s'opposerait à la matière.

### Ma représentation de Dieu part directement de la représentation proposée par Jésus

Je me représente Dieu comme la vie, il m'appelle à vivre pleinement

Le quatrième Évangile commence par la vie, celle de Jésus : « En lui était la vie. » Il se termine par notre vie : « Ces signes ont été relatés pour que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu et qu'en croyant vous ayez la vie. »

Je me représente Dieu comme l'amour, il m'appelle à aimer concrètement les autres

Les récits de l'Évangile fourmillent de cas vécus dans lesquels Jésus dialogue avec ceux qu'il rencontre et les aime. Le fait, sûrement pas inventé, qui me frappe le plus : en lavant les pieds de ses amis, tâche qui était celle du plus jeune dans le seder juif, il exprime combien l'amitié passe par la simplicité.

**Je me représente Dieu comme une présence spirituelle, il m'appelle à dépasser mon matérialisme, la trop grande importance que je donne facilement aux biens matériels**

Dieu n'est pas au-dessus du monde et transcendant. Son souffle spirituel est présence au sein même de notre monde, il est profondeur, il est intimité.

Je me représente Dieu comme celui qui ne condamne pas, il m'appelle à ne pas juger

J'aime ce que Jésus dit à la femme adultère : « Personne ne t'a condamnée... moi non plus, je ne te condamne pas ! »

Je me représente Dieu comme celui qui m'ouvre aux autres

« Ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait, à moi que vous avez donné à manger. »

Je me représente Dieu comme celui qui m'accompagne dans les épreuves

Il est là dans les deuils, les renoncements, dans mon déclin inéluctable qui se terminera par ma mort. Je ne suis pas seul face à ces renoncements, Jésus crucifié et bien d'autres après lui sont passés par là.

**J'essaie de vivre sans Dieu, devant Dieu, avec Dieu**

Dans l'une de ses dernières lettres de camp de concentration, le pasteur Dietrich Bonhoeffer écrivait : *Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre en tant qu'hommes qui parviennent à vivre sans Dieu. Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu.*

J'essaie de :

**Vivre devant Dieu :**  
en m'ouvrant à sa présence.

**Vivre avec Dieu :**  
en étant confiant qu'il est avec moi dans les ruptures de mon histoire personnelle, dans les inattendus de l'histoire de l'humanité.

**Vivre sans Dieu :**  
sans mots définitifs sur lui, sans représentation absolue de lui, sans l'enfermer dans des discours qui viendraient clore mes questions. Sans réponse toute faite face aux souffrances subies par ceux que je rencontre, et par tant d'autres dans notre monde qui restera toujours imparfait, donc en manque, en aspiration.

Xavier Mersch

# L b r e p r i n c i p e s

## Les chemins du dèmos

Quand la démocratie libérale n'équilibre plus ses deux pôles, l'individuel et le collectif, soit elle se livre à la finance et la technocratie, soit elle se donne un César. Comment le politique peut-il réinventer la quête du juste milieu et le vivre ensemble ? L'essayiste et homme politique Raphaël Glucksmann, dans *Les enfants du vide*, diagnostique à travers l'Occident le vivre séparé qui mine la république contemporaine alors que « la maison brûle ». Ses prescriptions, contraignantes, utopiques ?, sont un plaidoyer pour réinventer le civisme et nous sauver chacun en nous sauvant tous.

### Devant les dérives idéologiques et climatiques : la république de l'a-fraternité et de la passivité

« Peur du monde, des Arabes, de l'Europe, peur qu'on vienne les voler. » L'aveu amer d'un sidérurgiste lorrain retraité sur ses fils ayant tout pour mieux vivre est sans appel : une société qui n'est plus irriguée par des fraternités politiques, associatives ou religieuses ni charpentée par les corps intermédiaires n'offre plus que du vide et devient **la société de solitude, dans laquelle l'autre et le changement ne peuvent que menacer** l'identité et le patrimoine. C'est aussi le genre de société voulue par les idéologues de **l'homo economicus**, antithèse des masses embrigadées, en soi la finalité d'une cité faisant **la moindre place à l'espace public** puisque l'humain est naturellement égoïste. Margaret Thatcher et Ronald Reagan ont vaincu les héritiers du Conseil National de la Résistance. Quand une ambulance n'aide pas une vieille femme renversée sans un pourboire, quand un élu se réjouit qu'un ouragan « a nettoyé les logements sociaux », l'époque donne raison à Louis de Funès/don Salluste dans *La folie des grands* - « Les pauvres c'est fait pour être très pauvres et les riches très riches » - puisque l'un et l'autre l'ont forcément mérité : elle s'attaque à

un pilier de la démocratie qui est l'empathie, et laisse s'éloigner les uns des autres non seulement les habitants de la cité mais ses communautés.

Or, **tant les séparatismes que les partis xénophobes sont à l'œuvre contre la société ouverte, faute de structures attrayantes et visibles pour s'intégrer dans une identité collective** : des infra-communautés arc-boutées sur l'identité ethnique ou religieuse se développent, alimentées autant par les prêcheurs de haine que par le bourgeois capable d'incendier un centre d'accueil pour en préserver son quartier ou voyant la province comme une autre planète. Une certaine gauche est aussi responsable<sup>1</sup>, qui commet l'erreur de « substituer aux questions sociales des enjeux culturels et communautaires, à la quête de l'égalité entre tous l'affirmation des droits de chacun ». Une guerre de sécession couve dans les esprits, aidée par un Viktor Orban, un Nigel Farage ou un Matteo Salvini, qui promettent de refonder une identité collective là où les revenus sont toujours plus inégaux, où la mixité recule au point qu'on ne se rencontre plus sur les bancs de l'école ni du quartier. **Les électeurs se détournent d'un système impuissant à guérir les disparités et leur apparaissant comme une oligarchie élective** tenue par des élites cultivant l'entre-soi. Parmi leurs pourfendeurs, l'insup-

portable Monsieur Trump, qui savait apparaître comme un « gagnant » et dénoncer les groupes de pression, incarne moins, en accédant au meilleur poste possible pour faire marcher ses affaires, la révolte contre le système que son aboutissement, au sens dénoncé par Machiavel<sup>2</sup> : **la sphère publique passée sans bruit sous le contrôle des intérêts purement privés**, jusqu'à sa protection armée.

**La société de solitude est aussi celle des « enfants de Mai 68 » dans son côté obscur.** À force de vouloir briser toutes les chaînes, on brise tous les liens : Facebook vend une vie sociale virtuelle (où les entreprises comme celles de Mark Zuckerberg sont toutes-puissantes) dans laquelle l'illusion de tous se retrouver sur un même espace ne fait qu'accroître l'isolement. Et se conformer aux tendances de son époque quand il faudrait être à contre-courant est la ligne de conduite du libéral Président Macron aux yeux de l'auteur, qui ne se réjouit pas plus de le voir contribuer à remplacer le clivage gauche/droite par ceux entre le peuple et l'élite, les sociétés ouverte et fermée, et le débat d'idées par le combat des chefs. Et s'il lui accorde d'avoir effectivement ouvert davantage la classe dirigeante à la société civile, c'est pour constater qu'il n'y a jamais eu à l'Élysée autant de collaborateurs recrutés dans de grands groupes privés !

Et pendant ce temps, un certain danger climatique grandit, grandit, que, faute de solidarité, nous combattons de manière brouillonne, minoritaire et dispersée.

## La démocratie et le citoyen de retour : l'heure de sauver la société et la maison commune

Pourtant, la reconstruction du vivre ensemble reste possible par une révolution quadriforme : l'autorité démocratique restaurée, l'habitant redevenu citoyen, le combat écologique pris au sérieux, un nouveau contrat social.

L'autorité démocratique sera de nouveau respectée quand la société ne se sentira plus abandonnée à la « gouvernance », ce gouvernement des experts qui est une cible de choix pour les populistes appelant à « rendre le pouvoir au peuple » ; car si le politique n'a plus que la parole sans les actes, la politique n'est plus qu'un théâtre.

Dans une époque incitant à vivre uniquement pour soi, l'individu existant dans la sphère privée doit accepter de ne plus s'appartenir dans la sphère publique, de séparer les deux sphères et travailler au bien de la cité, non de sa seule communauté, et de trouver un sens à l'existence déjà dans la cité terrestre ; et de consentir à l'impôt, en se rappelant que ce qui est pris à chacun est redonné à tout le monde, que les biens qui entourent l'homme privé appauvri lui appartiennent en tant que citoyen. Et la philosophie doit être un catéchisme contemporain, qui, en poussant à poser les questions de fond que soulevait Socrate, crée l'esprit civique et le débat démocratique. Un symbole et un outil essentiel de ce réapprentissage est la place publique (ou le nom du mouvement créé par l'auteur en 2018 !) : l'espace public occupé, ainsi place Taksim à Istanbul en 2013, où « les gens appartenaient à la place et les uns aux autres. Un moment de grâce collective », se souvient l'écrivaine Asli Erdoğan.

Pour que de tels moments ouvrent non une parenthèse refermée dans le sang mais un chemin commun, il leur faut l'horizon que donne la mobilisation pour une « écologie tragique ». Nos modes de penser, de consommer, éteignent vite les alarmes lancées par les scientifiques, protègent notre vision du monde qui, sans une guerre endeuillant notre sol, a oublié, selon l'auteur, le sens du tragique : or « nous sommes en guerre, contre notre environnement, donc contre nous-mêmes ». Si chacun se replace dans un tout qu'il doit protéger et que les entreprises les plus polluantes sentent l'épée de Damoclès tenue par l'État, l'écologie politique peut être salvatrice. Il est temps de léser des intérêts énormes, heurter de front un modèle qui privatise à tour de bras, combattre avec force l'utopie de s'accommoder du système qui a créé la crise tout en espérant qu'il la résorbe : « Il faut repenser notre rapport à la nature, à nous-mêmes, aux autres êtres sensibles qui habitent l'oïkos<sup>3</sup>, délaissés l'arrogance de l'homme-Dieu, recouvrir les solidarités qui structurent le vivant. » Bref, œuvrer pour un nouveau pacte civique, proposé en cinq commandements, partiellement inspiré par le travail de l'ancien maire de Kingersheim (Haut-Rhin) – et cofondateur avec l'auteur de Place publique – Jo Spiegel<sup>4</sup>.

Le citoyen se forme, écoute, propose ; un « Sénat citoyen » a le monopole de l'initiative référendaire ; des « conférences civiques interactives » font enfin travailler toute la France dans une même assemblée et donnent raison à Pierre Mendès-France, pour qui « La démocratie ne consiste [plus] à mettre un bulletin dans une urne puis à se taire [mais devient] l'action continue du citoyen ».

Grâce à l'intelligence artificielle servant la cité comme jadis les cohortes d'esclaves la grandeur de Rome ou Athènes – idée reprise non à la science-fiction dans la veine de *Matrix* mais au philosophe Michel Serres –, à la taxation de la richesse

produite par les robots et à la valorisation d'emplois autres que ceux du secteur marchand, un revenu universel donne à chacun les ressources pour être un citoyen actif, mais dans un autre but que d'acheter la paix sociale : en contrepartie, un service civique universel oblige chacun à réapprendre qu'il appartient à une collectivité.

Une frontière entre les sphères publique et privée est rétablie, les relations de la bureaucratie et des élus avec les intérêts privés sont surveillées : les débats où des réseaux puissants mettent toute leur influence deviennent totalement libres et contradictoires. Et pour répondre aux détracteurs du journaliste forcément aux ordres<sup>5</sup>, une société de médias à but non-lucratif est mise en place comme le propose l'économiste Julia Cagé.

Un « pacte girondin » donne son mot à dire à chaque échelon de délibération et de mise en œuvre des politiques : la ville, la région, la nation, le continent, sans qu'aucun n'ait de monopole absolu sur les autres ; une « Charte de la démocratie territoriale » et la souveraineté fiscale des collectivités redonnent vie à une République devenue rigidifiée par ses institutions ; l'aventure européenne, que le souvenir des horreurs passées ne motive plus assez, est revivifiée par le combat climatique et se dote d'un exécutif élu au suffrage direct, d'un Parlement jouant son rôle et d'un pendant politique à l'indépendance de la Banque centrale.

Un pacte fiscal achève de concrétiser le nouveau contrat social, en visant à créer une société écologique et solidaire<sup>6</sup>. D'une part, il assume que les ressources naturelles ne sont pas inépuisables et intègre dans le prix des produits ce que coûtent sa production, sa distribution et sa consommation, depuis le retraitement des eaux jusqu'aux effets sanitaires des pesticides ; d'autre part, une taxe carbone frappe bien



moins les ruraux et péri-urbains, dépendants de leur voiture, que les principales sociétés polluantes. Et au niveau mondial, non seulement les paradis fiscaux abritant jusqu'à 7900 milliards (estimation de l'économiste Gabriel Zucman) ne peuvent plus être tolérés, mais le libre-échange absolu ne peut plus être un dogme quand certaines multinationales supportent mal ce qui protège l'environnement, les droits sociaux, le consommateur, la libre décision des politiques d'intérêt général par des institutions élues.

**Finis les compromis de coulisse !** Place à des idées et à une volonté tendues vers un nouveau contrat de société qui sera atteint pas à pas, inscrit dans le temps long que seuls peuvent se permettre aujourd'hui les dictateurs et les conglomérats, l'horizon non de l'insurrection populiste et de la catastrophe écologique, mais d'une collectivité qui retrouve des liens et du sens.

**« En marche pour passer de l'impasse individualiste au réveil citoyen »... après avoir réappris à se parler**

Ainsi nommerait-on, en reprenant les mots de Raphaël Glucksmann, la motivation insufflée par son essai, dont les lignes précédentes ont voulu reprendre l'essentiel et l'ont cité largement. Encore faut-il ne pas sauter l'étape préalable : faire rentrer dans leurs bouteilles quelques mauvais génies.

Avril-juin 2022. Après deux quinquennats dont les mécontents contre « l'UMPourriS » sont toujours plus écœurés – d'un Président qui s'auto-augmente de 170 % à un ministre du Budget tombé pour fraude fiscale –, puis celui d'une révolte sociale historique qui couvait depuis plusieurs décennies, **notre démocratie est délabrée**. Des millions de Français, voulant être protégés par une « femme d'État » (...) si maternelle avec ses animaux de compagnie, ont porté sa vague contenue

difficilement par ce qui reste de barage républicain, puis fait entrer son parti – désormais celui qui a la préférence des ouvriers – en nombre inédit au Parlement. Conclusion inquiétante d'un temps électoral illustrant avec quelles poudres de Perlimpinpin on attire le gogo : un ténor de la droite modérée rêve d'un « Guantanamo à la française » ; un édile de gauche écologique voit dans le port du burkini un « progrès social » ; « la France vit sous la « tyrannie sanitaire » ; « l'eugénisme, le puçage numérique des individus et le transhumanisme constitueront nos lendemains » ; et il ne nous faut pas moins qu'un « retour à la liberté d'expression »<sup>7</sup>.

Mais si la démocratie libérale est malade jusqu'au crétinisme de ses Diafoirus battant l'estrade, elle l'est tout autant de ses enfants gâtés vivant aux antipodes de ce « respect des autres » que prônait en 1988 le candidat Mitterrand, respect guère dans l'esprit des réseaux sociaux tels Twitter. Interrompre le bris d'une bouche à incendie en pleine canicule ou une *rave party* de masse durant une pandémie expose à une pluie de coups ; faire grève justifie de couper le courant à une clinique et aux feux de circulation ; un ancien boxeur professionnel s'en prenant à un gendarme durant une manifestation mérite le soutien d'une cagnotte (est-ce en condamnant sa fermeture qu'un de nos politiques gagne son titre, entendu parfois le concernant, de « grand républicain » ?) ; des personnels soignants qui refusent la vaccination, et donc de protéger les autres, réclament leur réintégration et le paiement de leurs arriérés de salaires (revendications reprises au moins en partie et sans honte aucune par certains candidats à l'élection présidentielle) ; et quand, un Premier Mai, des manifestants allument un feu, malheur au sapeur-pompier qui a idée de faire son travail !

Moins visible, **l'abstentionnisme irresponsable et fier de l'être**, dans une époque

où vivre en démocratie est un privilège en non-expansion, même et y compris en Europe occidentale – s'intéresse-t-on à ce qui menace en Suède et en Italie ? –, a, face à un parti xénophobe qui a la gagne, le souci premier de ne pas se salir les mains et de ne pas « encore se faire avoir par le vote utile » ; et le choix entre un candidat honni et un mouvement extrémiste a été bien entendu orchestré d'avance par des puissances financières, comme l'auteur de ces lignes a pu l'entendre à plusieurs reprises.

Si la désertion des urnes est régulièrement traitée par les médias, **la rage complotiste, antivax et antiparlementariste qui fait le miel de nos gourous est-elle toujours dénoncée comme elle devrait l'être ?** Des participants à une manifestation, début 2019, contre les saccages systématiques suivant les cortèges de Gilets jaunes ont été jugés comme des diviseurs ou presque et traités de « défilé en foulard Hermès » par certains journalistes et commentateurs, sinon de « bourgeois des Trente Glorieuses qui n'ont rien compris à ce que c'est que [notre] mouvement » par un Gilet jaune<sup>8</sup>.

Et pendant ce temps, selon le site *Novethic*, au 5 mai 2022, « la France a déjà consommé tout ce que la nature est en capacité de régénérer en une année » ; puis, le 4 juillet, le réchauffement climatique, en faisant fondre le glacier italien de la Marmolada, tue six personnes, dans un été où la canicule peut nous priver de téléphone, un été où on n'a plus envie de compter le nombre d'hectares anéantis par le feu, où on n'a même plus envie de rire aux remèdes de nos passionnaires de l'écologie qui préfèrent « les femmes qui jettent des sorts à des hommes qui construisent des EPR ».

L'époque est aussi à **une tendance détestable à mettre l'autre**, quand il ne nous ressemble en rien ou quand il doit absolument servir nos idées, **dans une case à vie, celle de l'ennemi potentiel** : l'immigré est un délinquant en situation

irrégulière contre la « prolifération » duquel il faut invoquer les mânes de Charles Martel et pratiquer une *Reconquista* (tiens, que donne ce mot en français dans notre paysage politique ?), la femme se faisant avorter une complice d'un « génocide de masse » et l'homosexuel le pratiquant d'une « abomination », le musulman un assassin de la laïcité et le défenseur de la laïcité un islamophobe assumé, le policier rien d'autre qu'un éborgneur à la solde de la « violence d'État » à qui il est de bon ton de chanter « Suicidez-vous » et le fonctionnaire un nanti, un retraité honteusement prématuré et un fainéant dont il ne faut pas s'aviser de toucher au fromage ; et le « Gaulois », après avoir été l'ancêtre enseigné absurdement aux enfants algériens et africains durant la colonisation, ne peut être aujourd'hui que l'oppressé, qu'un raciste qu'il faut combattre avec du racisme – tristesse que ces réunions et camps d'été décoloniaux où le Blanc n'est pas le bienvenu ou alors doit assister en se taisant, n'est-ce pas, où l'on oublie que nous sommes tous humains !, et que les plus grands problèmes n'ont été résolus qu'en étant tous ensemble [plus avant dans ce numéro, Gilles Berceville dit très bien : « Toute communauté doit être ouverte sur plus grand qu'elle-même, sur la famille humaine. »] ! Comment ne pas rejoindre Raphaël Glucksmann quand il affirme que *l'indifférence aux différences renforce la République ? « Ne composez jamais avec [...] le rejet de l'autre »*, avertissait, avant de quitter le pouvoir, un Président qui, sans la guérir, avait au moins dénoncé la « fracture sociale ».

En le refermant, ce livre d'un esprit indépendant (de gauche, l'auteur n'a pas attendu le rapport officiel sur le génocide rwandais pour pointer la terrible responsabilité de la France, quitte à irriter), qui aime à sortir la poussière cachée sous le tapis, ressemble un peu à un bilan lucide des

échecs rencontrés dans son premier mandat par Emmanuel Macron. Il a été publié... avant que s'enchaînent toutes les crises du quinquennat le plus agité de la V<sup>ème</sup> République et que la législature suivante naisse dans une réplique malformée et vociférante du tripartisme de la IV<sup>ème</sup> République, augurant un avenir compliqué. Forcément ?

Au dépouillement électoral de mon bureau de vote en juin, après l'amabilité d'un papier hygiénique<sup>9</sup>, apparaît une carte postale parfaitement vierge imprimée par les Petits Frères des Pauvres. La poésie de ce suffrage a fait sourire les scrutateurs ; mais après avoir lu *Les Enfants du vide*, elle me ramène à son prélude : dans l'église Saint-Louis-des-Français à Rome, Le Caravage, sur une toile symbolisant pour l'auteur cette recherche d'équilibre qui donne son mouvement à la démocratie libérale, fait écrire l'Évangile par Saint Matthieu sous la dictée d'un ange, dans une fausse quiétude : le genou sur un tabouret avec un pied dans le vide, dont la chute peut tout emporter. J'ai adhéré autant, dans ces pages, à cette notion d'équilibre par le mouvement qu'à l'hommage aux pères fondateurs de la démocratie et de la république, de Socrate à Léon Blum. *À chacun*, me dit cette carte postale, de se mettre à l'écriture à son tour et *de remplir sa page blanche pour les nécessaires et l'autre en général, en se laissant inspirer par cette créativité et cette fraternité humaines* qui ont surmonté d'autres temps plus obscurcis, en vue d'une société plus solidaire ; à chacun de réinventer l'empathie avec son semblable comme avec Gaïa, refaire société, retrouver le chemin du *dèmos* et le ramener dans l'agora.

Bernard Jung

Raphaël Glucksmann  
*Les enfants du vide - De l'impasse individualiste au réveil citoyen*  
Paris, Allary, 2018, 224 p., 7,30 €

<sup>1</sup> L'auteur, peu suspect de conservatisme, assimile la gauche française à « un totem rongé par les vers ».

<sup>2</sup> Qui y a gagné son bannissement de Florence !

<sup>3</sup> D'un mot grec ancien signifiant « maison », « patrimoine ».

<sup>4</sup> Qui est intervenu il y a quelques années dans les rencontres de Parvis et a publié en 2017 à *Temps Présent* Et si on prenait - enfin ! - les électeurs au sérieux.

<sup>5</sup> En 2018, neuf grandes fortunes contrôlaient les grands médias privés français.

<sup>6</sup> Malicieusement, l'auteur oppose à Emmanuel « premier de cordée » le jeune énarque Macron, quand, proche de François Hollande, il écrivait dans *Esprit* : « Savoir s'il faut taxer les hauts patrimoines tentés de quitter le territoire revient à se demander si la finalité est de préserver l'attractivité du pays pour les investisseurs ou de consacrer un pacte républicain dans les faits. »

<sup>7</sup> Les trois dernières citations sont extraites des programmes présentés aux élections législatives de juin dans la septième circonscription des Hauts-de-Seine. Comme les précédentes, on les a bien lues.

<sup>8</sup> Né bien après les temps du plein emploi et ne vivant pas comme un cadre supérieur, peut-être suis-je un de ces obtus dont on ne fera jamais le bonheur malgré eux si, non content d'avoir fait cette manifestation en entier, je veux bien qu'on m'explique en quoi détruire et piller les enseignes de commerçants tels que j'en connais, ni privilégiés opulents ni électeurs de la droite « bling bling », fait partie de la marche du progrès social et va m'enrichir. Et devant des spectacles tels que l'avenue des Champs-Élysées au lendemain du 16 mars 2019 – jour, d'ailleurs, où le feu mis à une banque dans la capitale, que j'ai pu voir de loin, a piégé plusieurs personnes dont une mère et son bébé –, la mauvaise foi des arguments « On est en colère », « On nous écoute pas », « Quand on veut se faire entendre, il faut être dans le rapport de forces », à d'autres !

<sup>9</sup> Propre. Rueil-Malmaison est une ville des Hauts-de-Seine, tout de même.



Agnès Gueuret  
CANTATE POUR CE TEMPS-CI  
Saint-Pierre de la Réunion, Le Corridor bleu,  
2022, 86 p., 12 €

Parmi les ouvrages qui nous éclairent sur l'actualité de notre société ou de l'Église, en voici un apparemment d'un autre genre. C'est un court recueil de poèmes, un de ces petits livres qu'il faut lire et relire comme une chanson, même si les mots sont simples et les phrases légères, car c'est comme cela qu'on finit par bien entendre la « Cantate » de la première partie, et aussi la reprise du *Cantique des cantiques* dans la seconde.

La *Cantate pour ce temps-ci* a été écrite en 2019 pour un Hommage à la cathédrale d'Amiens. C'est un

survol des textes bibliques de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, avec quelques brèves pauses chez Jean et Marc. Relectures allusives comme celles de ces oiseaux migrateurs qui vont et viennent à chaque saison au-dessus des mêmes territoires. La composition est musicale, légère, fluide, mais les

mots sont pris aux filets d'une trame discrète formant cinq livrets de cinq poèmes chacun, soit en tout vingt-cinq poèmes. Cela commence par « La Terre » « lovée dans l'univers », avec cinq poèmes : le néant, le soleil, le matin, la terre, notre terre. Puis, deuxième livret : « Balbutiements », que ponctuent : splendeurs, ignorance, peine, désir, attente. Et ainsi de suite.

Chez Agnès Gueuret, la fréquentation quotidienne des textes bibliques s'allie à son écoute attentive des enjeux les plus brûlants de notre temps :

*Sous la voie lactée écharpe de soie de laine et de diamant (...) la terre laisse couler ses larmes tout au long de ses fleuves, ses torrents, ses rivières (...) notre terre craquelée, fissurée, défigurée, taguée (...)*

Les rois *David, Nathan, Uri* semblent errer dans les ruines d'*Alep, Ra-*

*qua, Homs (...)* et l'actualité s'écrit sur des cartes anciennes : *Syrie, Libye, Turquie, Chine, Cambodge.*

*D'Ur en Chaldée / un homme et sa tribu / Un jour partirent / vers le pays de Canaan / À quelle migration a-t-il dû obéir / cet homme-là en ce temps-là ? (...)*

*Du Sénégal ou du Soudan / aujourd'hui ils s'en vont / ils fuient la faim, la mort (...)* *Porte de la Chapelle / ou Porte de Saint-Ouen / ils ont planté leurs tentes / Et moi qui ai un toit / mon cœur se serre (...)*

*Au jardin d'Engadi* a été écrit en juin 2019. Sept poèmes composent cette nouvelle relecture du *Cantique des cantiques* qui complète le recueil d'Agnès Gueuret. Chaque poème est suivi d'un commentaire de quelques lignes. On y retrouve les traces de la poésie érotique arabe :

*De ses lèvres / après le suc des mots / sont tombés ses baisers / aux pulpes de grenades.*

Mais aussi, dans le Coda final, l'inspiration profonde et l'appel de tout ce double recueil :

*Du fond de l'abîme / où les forces de mort / œuvrent / où les forces de vie / luttent / trouver paisiblement la voie / où te laisser me prendre / comme l'aube réveille / l'oiseau blotti au nid / au fond des nuits.*

Jean Verrier



Michel Gigand

LES AUTRES  
M'HUMANISENT  
Villeurbanne, Golias, 2022, 200 p., 18 €

J'ai lu ce livre avec beaucoup de plaisir ! D'abord parce que le titre m'interpellait. Il m'a fait réfléchir à toutes les personnes que j'avais rencontrées sur mon chemin de vie et qui m'avaient humanisée, influencée positivement, encore maintenant ! La foi est un chemin où nous rencontrons, à travers les nombreux pèlerins tous différents, ce Jésus que nous cherchons.

Tout au long des chapitres nous cheminons avec Michel en nous posant la même question : « Pourquoi un père de sept enfants meurt à 47 ans, laissant sa famille, profondément bienveillante et généreuse, dans la plus grande difficulté ? »

Michel fait un choix radical, malgré le désarroi de sa mère, dont il se culpabilise longtemps, de ne pas reprendre la scierie de son père et de rentrer au séminaire en toute liberté !! Il en ressort deux certitudes : aller à la source du message évangélique en ne se laissant pas enfermer dans la religion catholique romaine et militer en permanence pour que la société se transforme. Il choisit



## avez-vous lu ?

d'être prêtre-ouvrier en exigeant de son évêque le refus de lui promettre obéissance ainsi que le refus de nomination dans un lieu fixé par lui ! On croit rêver ! Il égrène très méthodiquement un nombre énorme de personnes, bien sûr toutes pleines de qualités mais aussi de défauts, qui lui ont beaucoup apporté en humanité. Après sa maman, sa famille, il y a eu les biblistes dont les théologiens de la libération (Gutierrez, Leonardo Boff, Helder Camara, Casaldaliga, etc.). Et puis ses camarades de travail, les militants syndicaux épris de justice, de liberté et de solidarité,

des femmes et des hommes phares dans le monde ouvrier, le théologien Joseph Moingt, les camarades et militants dans les luttes collectives, les compagnons fous d'une Bonne nouvelle libératrice pour les humains et les camarades prêtres-ouvriers. Il adhère à cette parole de José Maria Castillo : *Je suis convaincu que Jésus n'est pas la propriété du christianisme, il est la réalisation plénière de ce qu'il y a de plus profondément humain, de pleinement humain... avec le choix des pauvres et des faibles.*

Il déplore la mutation vers un système clérical, muni de pouvoirs

sacrés, spécialement ce terrible pouvoir anti-évangélique, en relation entre autres le journal d'Yves Congar, que j'ai connu, comme victime de ce système.

Merci à toi Michel de nous donner tant de références de théologiens, chercheurs et penseurs qui nous nourrissent et nous guident sur le chemin, nous partageons ta reconnaissance incommensurable envers tous les autres que tu n'as cessé de nommer tout au long de ton livre.

Françoise Gaudoul

### Collectif

PARCE QUE NOUS AIMONS  
NOTRE ÉGLISE  
PROPOSITIONS POUR  
RESTAURER SA CRÉDIBILITÉ  
ET SON DYNAMISME

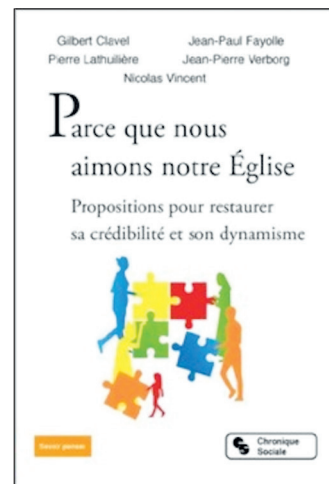
Lyon, Chronique Sociale, 2022, 184 p., 10 €

Ce petit livre est le fruit d'un atelier de réflexion de la Conférence catholique des baptisés de Lyon. Considérant que l'Église catholique, « figée dans un fonctionnement hérité du passé, tarde à conduire les transformations nécessaires pour

retrouver dynamisme, crédibilité et attractivité », cinq participants à cet atelier, engagés en pastorale, dans l'enseignement ou la diaconie, proposent des méthodes renouvelées pour annoncer l'Évangile, autour de sept axes : une foi personnelle et communautaire, un projet communautaire, un renouvellement de l'appel à la ministérialité, une synodalité au cœur de la gouvernance, une dimension économique de la communauté, une morale ouverte et inventive à l'écoute de l'Esprit et un langage compréhensible par nos contemporains. Ces préoccupations sont aussi celles des Réseaux du

Parvis. Pour un prix modeste, nous disposons désormais d'un excellent outil pour alimenter notre propre réflexion en vue de la prochaine assemblée générale.

Jean-Paul Blatz



### Eugen Drewermann

LE SECRET DE JÉSUS  
EXPLIQUÉ AUX JEUNES  
Entretiens avec Martin Freytag  
Traduit de l'allemand par Jean-Louis Schlegel  
Paris, Karthala, 2022, 208 p., 19 €

Il nous arrive d'entendre cette réflexion de jeunes : « L'Église catholique répond à des questions que nous ne nous posons pas. » La lecture du *Youcat* (ou Catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes) confirme cette opinion. Dans maints domaines, les éducateurs et les enseignants arrivent pourtant à intéresser les jeunes. Dans le

domaine de la foi et des croyances, Eugen Drewermann souhaite éviter au lecteur néophyte de la Bible une approche fondamentaliste telle qu'elle est usitée chez des chrétiens traditionalistes, évangéliques ou charismatiques. Fort des dernières recherches en sciences religieuses, notamment en exégèse, il démythifie les textes évangéliques pour en faire une bonne nouvelle de libération par le Rabbi de Nazareth de toutes les peurs et de toutes les aliénations. Ainsi, les évangiles retrouvent leur fonction première : donner un sens à la vie de celles et de ceux qui souhaitent devenir compagnons de route de Jésus.

Les entrées dans le livre sont multiples. Il s'agit en effet d'un dialogue entre l'auteur et un professeur de religion de l'enseignement secondaire allemand, Martin Freytag. Des questions formulées par des jeunes ouvrent chaque paragraphe de l'ouvrage. Il va de soi que la lecture de ce livre sera aussi profitable aux plus âgés d'entre nous pour éclairer certains passages bibliques qui nous semblent peu réalistes.

Jean-Paul Blatz





Assemblée générale de Parvis à Saint-Chamond (Loire)

# ils se réunissent pour former la fédération Réseaux du Parvis

68 rue de Babylone, 75007 Paris  
01 45 51 57 13, fax 01 45 51 40 31  
temps.present@orange.fr  
www.reseaux-parvis.fr

## Accueil d'Écoulandre

06 08 84 01 73,  
jeanclaude.bee@wanadoo.fr

## Amis du 68 rue de Babylone

01 45 51 57 13

## Association culturelle de Boquen

02 99 51 87 76

## Association Culturelle

### Marcel Légaut (ACML)

01 60 68 91 49

## Association Nationale des Correspondants des Communautés Chrétiennes de Base (ANCCCB)

02 40 25 78 16

## Chrétiens Aujourd'hui Orléans

02 38 54 13 58

## Chrétiens en recherche Loir-et-Cher (CER 41)

02 54 42 34 77

## Chrétiens et libres en Morbihan (CELEM)

02 97 57 77 65

## Chrétiens ici maintenant ensemble (CIME)

04 67 65 36 47

## Chrétiens pour une Église dégagée de l'école confessionnelle (CEDEC)

02 47 46 15 76

## Chrétiens sans frontières Gironde (CSF 33)

05 57 26 84 25

## Chrétiens sans frontières Orne (CSF 61)

02 33 28 71 73

## Chrétiens sans frontières Val-d'Oise (CSF 95)

06 89 36 80 74, 06 78 07 26 85

## Collectif des Amis du Parvis

03 20 91 04 66

## Communauté chrétienne dans la cité

06 80 35 63 77

## Coordination des groupes

### Jonas Alsace

06 70 38 23 52

## Croire en Liberté

(Delbrel - Angoulême)

06 64 52 98 60

## Croyants en liberté Moselle

(CEL 57)

03 87 98 04 62

## Croyants en liberté Saint-Étienne

(CEL 42)

04 77 21 74 56

## Croyants en liberté Yvelines (CELY)

09 67 81 42 32

## David & Jonathan

01 43 42 09 49

## Équipe de chrétiens en classe ouvrière du secteur de Caen (ECCO)

02 31 20 26 70

## Espérance 54

03 83 72 82 58

## Évangile et Modernité 49

09 83 08 69 59

## Femmes et Hommes, Égalité, Droits et Libertés dans les Églises et la Société (FHEDLES)

contact@fhedles.fr

## Fraternité Agapè Chambéry

04 56 29 02 88

## Humanistes croyants

06 87 01 26 29

## Jeunesse Étudiante Chrétienne (JEC)

01 43 31 36 39

## Jonas-Vosges

03 29 65 12 79

## Nous sommes aussi l'Église (NSAE)

09 63 24 82 04

## Partage Recherche Évangile (groupe)

04 78 57 29 23

## Partenia 77 (Seine-et-Marne)

01 64 35 44 83

## Plein Jour

plein-jour@plein-jour.eu

## Point 1-Rouen (communauté)

06 22 11 43 01,

jean-paul.dodelin@wanadoo.fr

## Pour un christianisme d'avenir

07 88 02 48 02,

pourunchristianismedavenir@  
gmail.com



# À propos des inondations au Pakistan



Au Pakistan, les chrétiens sont une petite minorité d'environ 2 % de la population dont la quasi-totalité est musulmane. Ils vivent une situation difficile du fait des discriminations, parfois des persécutions dont ils sont victimes.

Au moment où une grande partie du monde connaît les effets d'une sécheresse exceptionnelle, le Pakistan a connu depuis mi-juin des inondations catastrophiques dues à la mousson ; 70 % du pays touché, 1500 morts, dégâts gigantesques, innombrables sans-abri, énormes problèmes de nourriture, de santé, d'infrastructures détruites, de sécurité, etc. **Ashik Naz Khokhar** est chrétien pakistanais, il représente son pays dans des rencontres régulières de jeunes chrétiens des pays d'Asie et fait partie du groupe de coordination de We Are Church International (WAC Intl), structure à laquelle adhère notre fédération Parvis.

Il a par ailleurs dans son pays d'importantes responsabilités au sein des mouvements de jeunes engagés dans les actions humanitaires, et, avec des moyens limités, est donc à ce titre très actif dans les initiatives de solidarité et d'assistance auprès des populations très durement éprouvées.

Les manifestations de soutien sont pour lui une aide précieuse. Je peux mettre en relation avec lui celles et ceux qui le souhaiteraient.

Jean-Pierre Schmitz (Ci-dessus : famille sans abri. Photo Ashik Naz Khokhar)

*Les Réseaux des Parvis, 68 rue de Babylone, 75007 Paris.*

Tél. 01 45 51 57 13 - Fax 01 45 51 40 31 - [temps.present@orange.fr](mailto:temps.present@orange.fr) - [www.reseaux-parvis.fr](http://www.reseaux-parvis.fr)

Consultez les archives. Abonnez-vous en ligne.